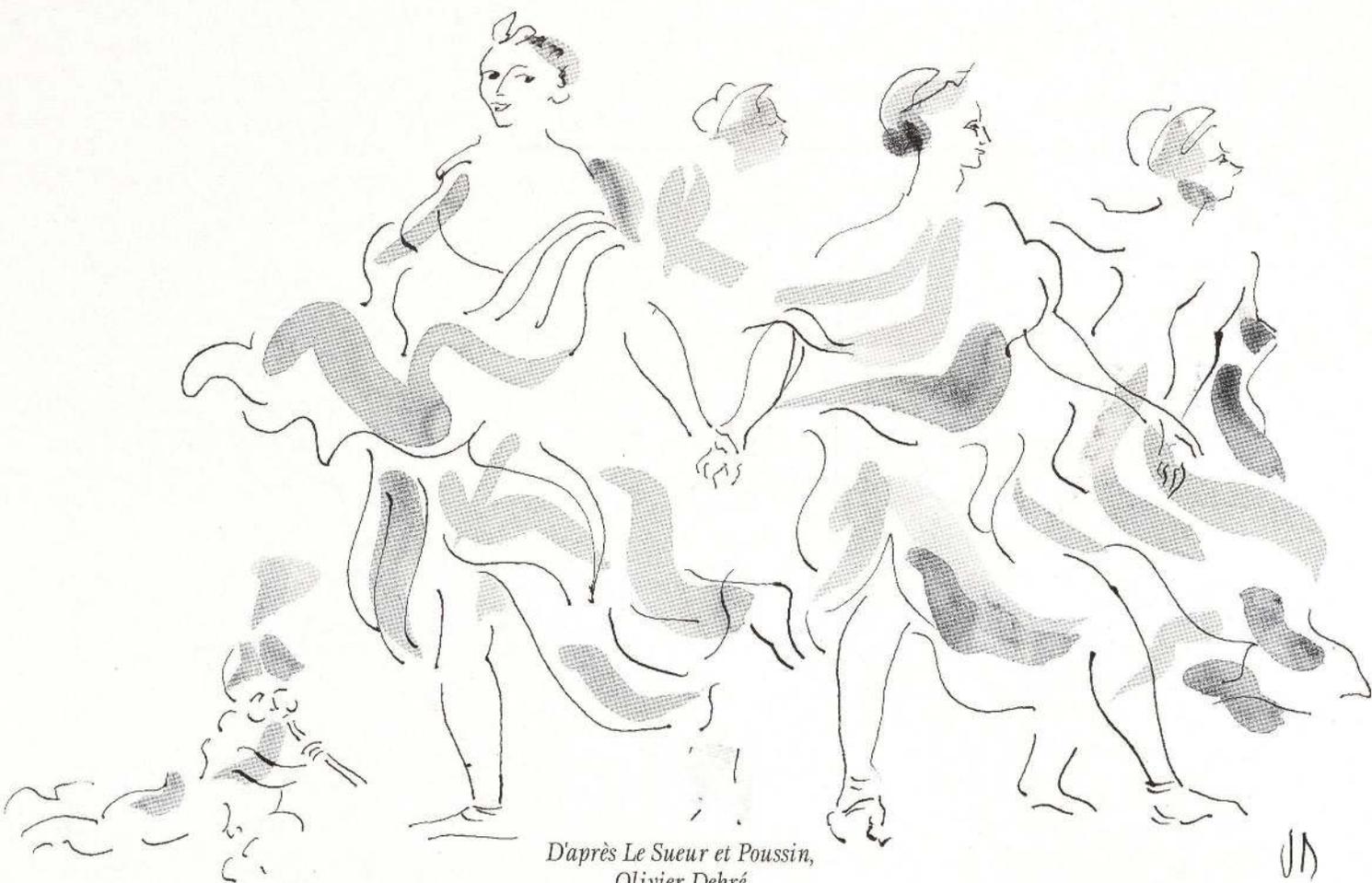


PECHINEY

parraine

*Les Arts
Florissants*



*D'après Le Sueur et Poussin,
Olivier Debré*

pour

PECHINEY  *et Les Arts Florissants*

JD

JOHANN ADOLF HASSE
(1699 - 1783)

Cleofide
(1731)

Opéra en 3 actes - Version concert

Livret de Michelangelo Boccardi, d'après Pietro Metastasio

Représenté pour la première fois le 13 septembre 1731 au
königlichen Hoftheater de Dresde,
sur ordre de sa Majesté le Roi Frédéric Auguste,
roi de Pologne et prince-électeur de Saxe

*

MARS 1994

PARIS	Théâtre du Châtelet Dans le cadre du cycle <i>La Lyrique Italienne</i>	le 14 à 19 h 30
VIENNE	Konzerthaus	le 16 à 19 h 00
MONTREUX	Auditorium Stravinsky	le 18 à 19 h 00

Avec la participation du Ministère de la Culture, de la ville de Caen,
du Conseil Régional de Basse-Normandie et de **PECHINEY**

CLEOFIDE

PERSONNAGES

Cleofide, reine indienne amoureuse de Poro
Poro, roi indien qui aime jalousement Cleofide
Erissena, sœur de Poro, secrètement éprise d'Alessandro
Alessandro, roi de Macédoine
Gandarte, commandant des armées de Poro
Timagene, commandant des armées d'Alexandre

*

CHANTEURS

Cleofide : Susan Bullock

Poro : Susan Bickley

Erissena : Véronique Gens

Alessandro : Jennifer Lane

Gandarte : Sandrine Piau

Timagene : David Daniels

Conseiller linguistique : Rita de Letteriis

ORCHESTRE

Violon : Hiro Kurosaki
Bernadette Charbonnier
Roberto Crisafulli
Myriam Gevers
Sophie Gevers-Demoures
Catherine Girard
Simon Heyerick
Valérie Mascia
Robert Mealy
Martha Moore
Michèle Sauvé
Ruth Weber

Alto : Galina Zinchenko
Marcial Moreiras
Jean-Luc Thonnerieux
Anne Weber

Violoncelle : David Simpson
Emmanuel Balssa
Paul Carlioz
Michel Murgier

Contrebasse : Richard Myron
Michael Greenberg

Flûte : Marc Hantaï
Serge Saïtta

Hautbois : Christian Moreaux
Geoffrey Burgess
Kristin Linde
Machiko Ueno

Basson : Claude Wassmer
Paolo Tognon

Cor : Crispin Ward
Simon Growcott

Clarino : Dennis Ferry
Gilles Rapin

Percussions : Michèle Claude

Clavecin : Thierry Schorr

Théorbe : Elizabeth Kenny

Direction : William Christie

Les Arts Florissants remercient la Westdeutsche Rundfunk Köln
pour le prêt du matériel musical.



H. E. Winter del. 1810.

J. Adolphs Hofse.

CLEOFIDE

L'Opéra Cleofide de Hasse et ses antécédents

EXOTISME

L'opéra Cleofide prend ses racines en l'an 325 avant J.C., en Inde évidemment. Il serait trop fastidieux de documenter les deux millénaires écoulés par le nom de tous les auteurs, poètes, historiens, dramaturges ou sculpteurs qui se sont penchés avec plus ou moins de respect sur les fameuses expéditions de conquête et les aventures d'Alexandre le Grand qui se déroulaient en marge du monde connu à cette époque. Abordons directement les dernières étapes de cette préhistoire. Pastorales de cour et glorification des princes dominaient le théâtre baroque de 1731. Elles se basaient souvent sur les idéaux de l'Orient ou de l'Antiquité. Le premier opéra de Dresde à "sujet" indien est un exemple relativement précoce d'exotisme réel et de chinoiserie dans le cadre du théâtre musical qui explore, animé par la curiosité, les cultures les plus étrangères : l'Inde, la Chine, l'Amérique précolombienne. D'autres exemples sont fournis par les opéras *Il Colombo, ovvero l'India scoperta* de Pietro Ottoboni (Rome, 1690), *Teuzzone* d'Apostolo Zeno (Venise, 1708, musique de Lotti ; sujet chinois), *Motezuma* (sic !) de Girolamo Giusti (Venise 1733, musique de Vivaldi) et *Montezuma* de Frédéric le Grand (Berlin 1755, musique de Graun) ainsi que par la pièce musicale de William Davenant au titre prometteur *The Cruelty of the Spaniards in Peru* (Londres 1658). Contrairement aux pièces évoquant l'Antiquité, la Turquie ou l'Asie Mineure, dans lesquelles l'impérialisme occidental était pratiquement toujours approuvé (on se sentait toujours dans son bon droit, notamment par rapport aux Turcs), les sujets réellement exotiques confrontent même l'Européen de l'époque aux problèmes concernant le rapport entre pouvoir et moralité. Était-il légitime de dérober leur liberté à des peuples avec lesquels on n'avait jamais eu de relations culturelles ou politiques auparavant ? Le poète Métastase fait poser par le roi indien Porus la question provocatrice à Alexandre (premier acte, scène 3) : "Qu'est-ce qui pousse Alexandre à venir dans le royaume du soleil levant pour y troubler la paix ? Le monde entier est déjà à tes pieds et le monde entier ne te suffit donc pas ?". Cette question peut-elle également se poser à propos de la culture saxe à la cour d'Auguste II (prince électeur de Saxe 1694-1733, roi de Pologne depuis 1697 et grand souverain vaincu selon la page de titre du livret de Cleofide) ? Un sujet indien dans l'opéra du Dresde baroque peut paraître quelque peu "tiré par les cheveux".

Mais ce sujet n'aborde pas simplement les Indiens en tant que tels, mais aussi leur rapport à l'Occident. A l'instar des souverains absolutistes qui se considéraient comme les héritiers naturels des rois et des héros de l'Antiquité, Auguste II devait estimer que le personnage d'Alexandre le Grand était sa réplique légitime. Après avoir obtenu, outre son héritage saxe, la couronne de Pologne grâce à sa conversion au catholicisme, il envisagea une plus vaste expansion vers l'est ; cette dernière fut évidemment contrecarrée par la guerre contre la Suède. En fait, même la Pologne, il put la garder uniquement grâce à l'aide militaire de son allié, le tsar Pierre le Grand (mort en 1725). Le livret de Métastase correspond tout à fait à cette union avantageuse avec la puissance de l'Europe de l'est, si l'on suppose qu'Auguste II voulait donner de lui-même l'image d'Alexandre le magnanime et du Tsar celle du héros Porus qui devait s'estimer heureux d'avoir échappé à l'annexion de son propre royaume. Car le fait qu'Alexandre ait renoncé à dominer l'Inde

est bel et bien le reproche historique de l'opéra. L'alliance et l'échange culturel pacifique avec l'Est ont effectivement été mis en avant à la cour de Saxe. L'intérêt pour l'exotisme favorisa le développement de la porcelaine dans les laboratoires de Saxe ainsi que la création d'un jardin des plantes exotiques dans le parc du château de Pillnitz. En 1731, une troupe de musiciens d'Auguste II partit à Moscou et fit ainsi pénétrer pour la première fois des comédies italiennes et des opéras dans l'empire du Tsar. Quant à l'ambition de Pierre le Grand, c'est à dire importer la culture occidentale dans son empire, nous la connaissons fort bien grâce à l'opéra *Zar und Zimmermann* de Lortzing.

DRESDE

Au début du XVIII^e siècle l'opéra en tant que genre n'avait plus rien d'exotique à Dresde. C'est là qu'avait œuvré Heinrich Schütz et la cour de Dresde avait ainsi assisté dès 1627 à la naissance de l'opéra allemand. Martin Opitz avait traduit en allemand pour Schütz le tout premier livret d'opéra, *Dafne* d'Ottavio Rinuccini de 1598, ce qui lui permit de réinventer par la même occasion ce genre en langue allemande. Depuis 1662, il y avait bien des opéras italiens à Dresde, de manière quelque peu sporadique et uniquement à l'occasion de grandes fêtes à la Cour, mais l'ambition de faire entrer le dernier cri de la culture musicale italienne dans le pays était une constante. La cour avait engagé de nombreux musiciens italiens de premier ordre, tels que Pietro Andrea Ziani en 1627 et Carlo Pallavicino en 1687, qui étaient les représentants respectifs des courants les plus progressistes de l'opéra vénitien de l'époque. En 1685, en dépit du considérable risque diplomatique, l'électeur Johann Georges III fit pratiquement enlever la prima donna Margherita Salicola dont le charme l'avait apparemment fait succomber. Pendant une certaine période, l'orchestre de la cour était composé de deux sections, italienne et allemande, distinctes.

Plus d'une fois, les scènes de jalousie éclataient d'un côté comme de l'autre. En dehors des princes électeurs, les divers successeurs au trône se livraient également à leurs propres activités de mécénat : l'éducation artistique des souverains s'est renforcée de génération en génération. Au cours du règne d'Auguste II, père et fils se sont partagés en espaces de divertissement complémentaires et distincts : alors que l'électeur favorisait le ballet et le théâtre français (dans la mesure où les guerres lui en laissaient le temps), le prince (qui devint par la suite Frédéric Auguste II) concentra son intérêt sur l'opéra italien. Entre 1711 et 1719, il voyagea à l'étranger, notamment à Venise où il se familiarisa avec les styles musicaux les plus modernes, surtout avec celui d'Antonio Vivaldi. Les musiciens talentueux de Saxe lui doivent certainement d'avoir pu poursuivre leur formation en Italie aux frais de la Cour : Johann David Heinichen, Johann Georg Pisendel et à partir de 1723 Johann Joachim Quantz ; inversement, il fut probablement aussi à l'origine de l'engagement du maître de la comédie vénitienne, Tommaso Ristori en 1715 à Dresde. Le fils de ce dernier, Giovanni Alberto, qui avait été intimement lié à l'entreprise de Vivaldi au théâtre Sant'Angelo en 1713/14, devint vice-maître de chapelle à Dresde. Entre 1717 et 1719, tout un ensemble d'opéra vénitien était en tournée à Dresde, sous la direction d'Antonio Lotti (qui jouissait également de l'estime de Bach et Handel) dont la femme Santa Stella était une prima donna tout aussi célèbre que lui. Les représentations de Dresde, opéras, sérénades, ballets et pièces ont connu leur apogée dans l'opéra *Teofane* de Lotti au cours de la fête organisée à l'occasion des noces du prince électeur à l'automne 1719. La fille de l'empereur des Habsbourg, Marie-Josèphe, était la mariée, et l'opéra avait pour sujet le mariage de l'empereur de Saxe (!) Otto II avec Théophanie, la fille de l'empereur byzantin, en 972. Voilà une autre alliance ambitieuse avec l'est (encore très

exotique en ces temps-là). Comme nous le savons, Handel, qui vivait à Londres, avait assisté aux représentations de 1719 ; il réussit à engager pratiquement sur-le-champ plusieurs chanteurs remarquables de Dresde pour la Royal Academy of Music qu'il venait de fonder. Le prince électeur subit la perte d'un Senesino, d'une Duranstanti, pertes d'autant plus douloureuses que sous le règne de son père l'institutionnalisation d'un opéra italien permanent à la cour semblait encore illusoire. Mais c'était déjà son objectif final.

Au cours des années 1720, de plus en plus d'artistes lyriques qui chantaient en Italie eurent le droit de porter le titre "virtuoses du roi de Pologne", *in absentia* et probablement sans salaire ; cependant c'est bien aux frais de la Cour que certains jeunes musiciens furent envoyés à Venise pour y prendre des cours de chant, parmi lesquels le célèbre Nicolas Porpora. Apparemment, l'objectif à long terme était de créer un opéra avec le meilleur ensemble vénitien, probablement sous la direction de Porpora ou même d'Antonio Vivaldi. Car à Dresde on adorait jouer la musique de Vivaldi, y compris ses opéras dont on collectionnait les copies. Cet opéra devait certainement voir le jour au moment de la succession, après la mort d'Auguste II, qui continuait à préférer les Français aux Italiens. Mais les événements se précipitèrent.

LES HASSE

Les deux maîtres de chapelle de Dresde, Johann Christoph Schmidt et Johann David Heinichen sont respectivement décédés en 1728 et 1729. La voie était ainsi ouverte à la nomination d'un maître de chapelle pour l'électorat de Saxe. Choisirait-on un italien, comme Pallavicino ou Lotti ? Ou un allemand comme Schütz ou Christoph Bernhard ? Dans la première hypothèse, il aurait été plus logique d'opter pour Porpora (qui était un peu plus jeune et plus moderne que Vivaldi) et, dans la seconde hypothèse, de préférer l'un des excellents maîtres de chapelle du centre et du nord de l'Allemagne, parmi lesquels se trouvait Jean-Sébastien Bach par exemple.

Mais Johann Adolf Hasse, né à Bergedorf, s'attribue le titre de "Primo Maestro dei Capella del Re... di Polonia" dans le livret de son opéra *Dalisa*, joué fin mai 1730 à Venise. Le rôle principal de son petit opéra est interprété par la soprano Faustina Bordoni ; un mois plus tard, elle devint sa femme. Âgée de trente ans, elle était alors une célébrité européenne, mais qui était Hasse ? Sa carrière avait débuté en 1718 à la Cour de Braunschweig-Wolfenbüttel où il était compositeur mais avant tout ténor d'opéra (à l'instar de Mattheson avant lui et Graun après lui). Il put y interpréter le rôle principal de son premier opéra, *Antioco* (1721). Ensuite, il partit en Italie et travailla de 1724 à 1729 à Naples, composa des opéras, des intermezzo-bouffes ainsi qu'une comédie musicale en dialecte napolitain qui lui valut enfin le modeste titre de "maestro soprano" de l'orchestre de la cour. Il avait été engagé par le plus grand opéra de Venise pour le carnaval de 1730 et y créa en février son opéra *Artaserse* avec un tout nouveau livret de Pietro Métastase que son étroit collaborateur Leonardo Vinci avait mis en musique à Rome un mois auparavant. Le rôle principal féminin d'*Artaserse* était interprété par la rivale de toujours de Faustina Bordoni : Francesca Cuzzoni.

Grâce aux deux versions de *Artaserse* des compositeurs napolitains Vinci et Hasse (qui s'étaient inspirés l'un de l'autre par endroits), l'histoire de l'opéra italien avait fait un bond en avant, ne serait-ce qu'en apparence. Ils ont introduit l'époque du style "galant" ou même "classique primitif", ce fut "l'ère métastasienne" de l'opéra pour laquelle Johann Adolf Hasse devait fournir un modèle de style musical. Bien entendu, Hasse devait en partie cette position privilégiée à l'exemple fourni par le génial Leonardo Vinci, qui était

subitement décédé en mai 1730. En l'espace de quelques mois seulement, l'esthétique et la pratique de l'opéra de ces "napolitains" se répandirent comme un feu de bois en Europe. Métastase entra dans sa fonction à vie d'écrivain à la Cour ; le castrat le plus important du siècle, Carlo Broschi detto Farinelli, venait de conquérir les scènes vénitiennes (entre autres dans *Artaserse* de Hasse) et aurait même passagèrement fait de l'ombre à Faustina, selon les dires d'un témoin de l'époque.

Le livret *Artaserse* de Métastase est aussi le frère jumeau de son *Alessandro nell'Indie*, presque aussi célèbre, modèle de *Cleofide* que Vinci avait également mis en musique au cours du carnaval de 1730. S'ensuit une compétition entre théâtres italiens et aussi entre théâtres étrangers pour jouer ces deux pièces. Le rôle de la reine indienne Cléopside, gracieuse et intelligente, semblait être fait sur mesure pour Faustina : elle l'incarna en effet au carnaval de 1731 à Turin, mais sur une musique de Porpora. Tandis que les offres d'engagement affluaient d'Italie, pour elle tout comme pour son mari, et que l'opéra d'Alexandre était représenté dans les versions de Porpora à Turin, de Predieri à Milan et même de Handel à Londres, les jeunes mariés se retrouvaient un peu partout sur scène, parfois ensemble, parfois séparément, ici dans *Arminio* et là dans *Ezio* et *Epaminonda*. Hasse a même passé le carnaval de 1731 à Vienne où il composa un Oratorio (car il n'était certainement pas impliqué dans l'*Alessandro nell'Indie* que l'opéra municipal de Vienne de la porte de Carinthie jouait pratiquement sous ses yeux). Ce n'est qu'en juillet 1731 que Hasse et Faustina ont mis pour la première fois les pieds en Saxe.

L'engagement de Hasse au printemps 1730, qui permit d'attirer par là-même Faustina (était-ce le fruit du hasard ou un calcul ?) eut l'effet d'un coup de théâtre, suivi de silence dans un premier temps. Ce que la postérité considéra comme un coup de génie politico-culturel avait déjà des précédents, comme l'enlèvement de la Salicola en 1685 ou l'engagement de Lotti en 1717. Les souverains de Saxe ont toujours essayé de mettre la main sur les meilleurs et les plus modernes (mais ils aimaient aussi ceux qui étaient plus traditionnels et confirmés, ce que l'engagement ultérieur de Bach confirme). Mais il semble qu'en 1730 le roi et le prince électeur n'aient pas tiré sur la même corde. Pour le premier, Hasse était bien le futur maître de chapelle allemand, notamment pour la musique catholique de l'église de la Cour (Hasse s'était converti au catholicisme en 1729) ; comme la Cour ne voulait pas encore dépenser d'argent, Hasse devait être engagé dans un premier temps *in absentia* ; et peu importe ce qu'il faisait entre temps en Italie. Aux yeux du prince par contre, il était la nouvelle star de l'opéra italien dont l'*Artaserse* avait eu un tel effet à Venise qu'on en oublia Vivaldi et Porpora. Il fallait donc absolument s'assurer de sa collaboration avant qu'il ne se mette à composer l'*Alessandro nell'Indie* pour une cour rivale, peut-être même pour Vienne. Je soupçonne le prince d'avoir réservé *Cleofide* de Hasse pour Dresde, peut-être était-ce même une condition d'engagement, ce qui expliquerait d'ailleurs pourquoi Hasse et Faustina ont piétiné un an sur place avant que les sommes exorbitantes pour la représentation aient été approuvées. La représentation du 13 septembre 1731, douze ans jour pour jour après *Teofane* des deux Lotti, surpassa (sans qu'il y ait d'occasion particulière) non seulement toutes les festivités des noces, mais permit également d'éblouir la famille viennoise de la princesse. Tout ceci, outre le thème exotique qui devait flatter l'esprit conquérant d'Auguste, était nécessaire pour obtenir l'accord du prince pour la création d'un opéra italien permanent, objectif final (en fait, cet objectif ne fut atteint qu'après sa mort en 1733). Selon certaines rumeurs, le roi vieillissant aurait "fait la cour" à la belle Faustina - ce qui aurait d'ailleurs été dans le droit fil de la tradition saxe. Mais pour cela, il fallait qu'elle soit physiquement présente, et sa présence dépendait du paiement des frais de voyage, non seulement pour elle et son mari, mais aussi pour tout l'ensemble que l'on avait mis en place avec tant de précaution. Dans le drame de Métastase, c'est pour les beaux yeux de Cléopside que le grand Alexandre promet de la laisser régner en paix avec son mari sur l'Inde.

CLEOFIDE

La pièce a pour thème principal la jalousie (rien de neuf pour une Bordini), et aborde de manière plus générale la conquête et la possession exclusive de femmes et de royaumes. Il est certain que l'œuvre de Hasse faisait elle-même l'objet de ce type de désirs. Non seulement elle avait été réservée pour Dresde avant même sa création, mais elle semble avoir aussi été monopolisée par la suite. En 1732, on jouait une *Cleofida* à Hambourg (probablement sous la direction de Telemann) dont la préface du livret renvoyait dans les meilleurs termes à l'opéra de Hasse ; cependant, ce fut sur une musique de Handel. Et cela en dépit de la prima donna Margaretha Susanna Kayser qui aurait certainement préféré briller avec les arias de Faustina. En dehors du titre, seul le texte d'un aria de remplacement de Dresde "*S'appresti omai la vittima*" rappelle spécifiquement Hasse, mais il a été pourvu d'une nouvelle musique. Il paraît que Telemann avait demandé à Dresde la partition de Hasse mais qu'il ne l'a pas obtenue. Ce qui est tout à fait extraordinaire, c'est que, malgré Métastase, la cour des Habsbourg n'a pas joué le drame avant 1748 ; et même là, ce ne fut pas sur la musique de Hasse. Vraisemblablement, Vienne a respecté le monopole de Dresde sur *Cleofide*, monopole représenté par la fille de l'empereur, Marie-Josèphe en personne. Pouvons-nous en déduire qu'elle s'est personnellement identifiée à cette œuvre, ou même avec l'un de ses personnages ? Cleofide fait penser à Téophanie. En 1719, on avait identifié Marie-Josèphe à la fille de l'empereur. Parmi les nombreuses compositions de ce livret, un seul porte le titre du personnage féminin, Cleofide (à l'exception de la production de Hambourg). Ce fut également un hommage à Faustina. Porpora et Handel avaient appelé leur composition *Porus* parce que chez le premier, son élève Farinelli avait chanté le rôle et chez le second, le célèbre Senesio. À Dresde par contre, il fallait que Alexandre/Annibali et Porus/Campiole cèdent la vedette à Cléophide/Faustina. Mais tous les trois personnages sont impliqués dans cet imbroglio d'amour et de jalousie ; le jeu de rôles est presque inextricable. Cléophide était Faustina, mais également Marie-Josèphe. Alexandre était Annibali, mais aussi Auguste II ; Porus était à la fois Campiole et le prince et peut-être même Hasse. Ces opéras de la Cour ont certes été écrits pour des princes de l'art lyrique qui sont des rois historiques à la scène, mais tout autant pour des rois historiques qui souhaitaient admirer leur propre image dans les héros sur scène. Dans son livret, Métastase n'avait pas seulement utilisé un sujet idéal de souverain, il a aussi tenu compte des précédentes adaptations de ce dernier ; notamment de la tragicomédie *Porus, ou la générosité d'Alexandre* de Claude Boyer (1648), de la tragédie *Alexandre le Grand* de Jean Racine (1666) et du livret d'opéra *L'Amante eroe* de Domenico David (1693). Les titres de ces œuvres antérieures en disent très long. La formidable pièce de Racine est une glorification d'Alexandre comme symbole de Louis XIV ; et pourtant, dans le Paris chauvin, le dramaturge devait se défendre contre le reproche d'avoir mis son Porus et son Alexandre sur pied d'égalité. En fait, la critique décisive de l'impérialisme, reprise par Métastase, trouve son origine chez Racine. Métastase avait hérité du sujet de la jalousie de Boyer, de certains motifs érotiques et fantastiques de David, mais Métastase fut le seul à faire de Cléophide le rôle principal. Elle défend son pays contre Alexandre avec les armes de la féminité ; c'est avec un héroïsme viril qu'elle brise la jalousie de Poros. Cette guerre sur deux fronts se déroule entièrement dans le domaine de l'émotionnel et les relations affectives des personnages sont tendues jusqu'à l'extrême. Le chant des arias révèle l'émotionnel du drame, alors que la guerre extérieure se déroule surtout en dialogues. Le dialogue subtil de Racine enveloppe tous les niveaux de communication ; chez Métastase, le sentiment prend son ampleur dans les arias, surtout entre les lignes. C'est là que l'instinct artistique de Hasse devait s'exprimer.

Y a-t-il réussi ? Ce qui est étonnant dans cet opéra, c'est que les paroles de 15 pièces vocales sur 30 ne sont pas tirées du livret de Métastase et que Hasse a probablement emprunté la moitié de ses arias à ses propres œuvres antérieures, une démarche jusque-là exceptionnelle pour lui. Ces œuvres antérieures, ce sont surtout les opéras napolitains que l'on ne connaissait certainement pas encore à Dresde et il en a profité en y puisant les pièces vocales les plus attractives. Au cours de cette tentative apparente d'échapper au droit de monopole de Dresde, Michelangelo Boccardi de Turin, un aventurier douteux que Hasse avait peut-être connu à Vienne au théâtre (de troisième ordre) de la porte de Carinthie, l'aïda à adapter les paroles. Il a été prouvé que Boccardi avait publié en 1730 à Munich un faux livret d'*Adelaide* dont il s'attribua la texte et imputa à Handel la musique : cet opéra n'a jamais existé. Dans *Cleofide*, il a adapté au drame de Métastase avec plus ou moins de bonheur (et d'ailleurs plutôt moins que plus) quinze textes d'arias de Hasse déjà existants. Mais Hasse avait lui-même repris trois textes authentiques de l'*Alessandro nell'Indie* pour sa musique : "Vil Trofeo", "Se possono tanto" et "Se almora a questo petto". Mais qu'advint-il alors de l'unité que doivent former la musique, les paroles et l'action ? Dans le monde imaginaire du théâtre baroque nous pouvons certainement pardonner à Boccardi et Hasse d'avoir privilégié l'effet final à l'authenticité de l'origine : Faustina n'était pas, elle non plus, une reine authentique. Mais quel était donc l'effet final souhaité par Hasse ? L'aria de jalousie de Porus "Se possono tanto" (premier acte, scène 10), avait été chanté à l'origine par la reine Arsinoe en colère dans l'*Attalo* de Hasse (Naples 1728) (même registre de voix et même mode que dans *Cleofide*). Ci-dessous une comparaison du contenu de sa première partie :

Musique	Texte d' <i>Attalo</i>	Texte de <i>Cleofide</i>
Rythmes agressifs, répétition de sons ; notes très aiguës en évidence	Del nobile vanto Indegni voi siete Superbi, tacete ! Nol posso soffrire !	Se possono tanto Due luci vezzose Son degne di pianto Le furie gelose
Soupirs, pauses	Oh Dei, che martire !	D'un'alma infelice
Intensification jusqu'à la dominante qui se brise en sanglot (colorature)	Non posso parlar	D'un povero cor

Quoiqu'il s'agisse d'émotions différentes, d'une part la colère et d'autre part la jalousie, force est de constater d'emblée que du point de vue prosodique, les textes des arias concordent parfaitement, et vont même jusqu'à rimer. Dans la première partie de l'aria d'Arsinoe, les mots sont violemment projetés, ce qui peut représenter un modèle pour la plainte de Porus, dans la mesure où ce dernier a, lui aussi, un ton accusateur et s'adresse à l'extérieur. Il clame la toute puissance de l'amour tout comme la reine affirme sa propre supériorité. En cinquième ligne, un soupir échappe aux deux déclamants : "oh dei" et "d'un'alma". Ils hésitent, déclament "che martire" et "infelice" et commencent à écouter leurs voix intérieures. Le sentiment qui monte se brisera enfin tel une vague ; seul reste le sanglot (coloratures dans le style lombardien), les mots ne suffisent plus. Le point commun entre les textes n'est pas l'émotion (conceptuelle) mais son expression rhétorique, le geste verbal. Et plus que tout : leur rupture caractéristique dans cette partie.

Dans les deux cas, la mise en musique du texte de Hasse était réussie. On peut le confirmer, si l'on ne mesure pas la musique (mélodie, mode, rythme, etc.) par rapport au contenu immédiat que l'on souhaite exprimer (sinon cet aria ainsi que nombreux autres arias de *Cleofide* sembleraient un peu trop insouciant, voire superficiels). Il faut au contraire considérer que les notes sont là pour habiller les paroles. Les paroles de

Métastase sont précises et rhétoriques et leur geste chorégraphique reflète le mental : un pas en avant vers l'attaque, une halte, un pas en arrière pour la réflexion. Si l'on jugeait le langage du théâtre baroque d'après le seul contenu exprimé, Jean Racine prêterait, lui aussi, à malentendu. Mais on peut trouver au moins deux dimensions musicales supplémentaires dans la partition de Hasse. L'une d'entre elles est facilement identifiable : la richesse du son. Dans les arias guerrières et surtout dans les "arias paraboliques", Hasse a certainement voulu écrire une "musique qui flatte l'oreille", par exemple dans "*cervo al bosco*" (troisième acte, scène 6) où il consacre non seulement au chanteur un passage brillant, mais aussi un éblouissant passage de théorbe à Silvius Léopold Weiß, virtuose de luth de la Cour. C'est là la tradition stylistique qui relie l'opéra de l'absolutisme aux Lumières, jusqu'à la rébellion de Gluck et Calzabigi.

La troisième dimension a également un point commun avec la deuxième : elle lance un défi au virtuose de la voix, même si cela ne se voit pas immédiatement sur le papier. Hasse souhaite, lui aussi, "fouiller le cœur" (selon Mozart quant au style d'Aloysia Weber). Les ornements "galantes" ne figurent pas sur la partition mais sont laissées à l'instinct théâtral de Faustina. Elles sont particulièrement appropriées là où la musique est sobre et émouvante et exprime une simplicité noble (avec un trop plein d'émotion) : comme par exemple dans la déclaration d'amour de Cléopside "*Dighli ch'io son fedele*", en mi majeur, ou dans son aria de désir suicidaire "*perder l'amato bene*" en fa mineur. Dans de telles arias, nous comparons instinctivement Hasse à Mozart, ce qui est à la fois un compliment pour lui mais ne lui rend pas justice. Si, au lieu de Mozart, nous pensions à ce moment-là à Vivaldi ou à Porpora, ou même à Handel, nous serions en mesure de ressentir la fraîcheur bourgeonnante de ce nouveau langage musical. Leonardo Vinci fut le premier à le maîtriser, avec l'aide des mots de Métastase ; tout comme Hasse, il a été surpassé par Pergolesi, mais leur mérite n'en a pas été diminué. Le public de Dresde a découvert en 1731 dans *Cleofide* un langage musical "féminin", d'une beauté encore exotique à l'époque, porteur d'un message de paix qui, à ce jour, n'a toujours pas réussi à se frayer un chemin dans le cœur de tous.

RÉSUMÉ DE L'ACTION

PREMIER ACTE

Champ de bataille sur les rives de l'Hydaspe.

Les troupes d'Alexandre ont infligé une écrasante défaite à l'armée du roi indien Porus. En vain, Porus ordonne à ses soldats en fuite de résister à l'ennemi. Afin d'échapper à l'humiliation menaçante, il veut se tuer, mais sa bien-aimée Cléopside, reine d'une autre partie de l'Inde, se jette dans ses bras. Elle assure Porus de son amour mais celui-ci laisse éclater sa jalousie et l'accuse d'être en réalité la maîtresse d'Alexandre. Gandarte, le général de Porus, signale à son maître que l'ennemi approche. Porus enlève sa couronne et met le casque de Gandarte pour tromper ses vainqueurs. Surgissent Alexandre et son général Timagène ; même dans cette situation menaçante, Porus voit en Alexandre plus un rival que le commandant de troupes. Mais il est tellement convaincant dans le rôle de Gandarte, qu'Alexandre lui remet un cadeau, spécialement pour Porus : l'épée qui appartenait jadis au roi des Perses, Darius. Après le départ de Porus, Timagène fait avancer la sœur de Porus, en chaînes. Deux Indiens opportunistes l'avaient ligotée et l'ont livrée à l'ennemi. Mais ils apprennent qu'Alexandre exécute ce genre d'hommage : il ordonne de délivrer Éryxène de ses chaînes et de livrer les traîtres à son frère pour qu'il les punisse. Timagène avoue son amour à Éryxène, mais se heurte à un refus sec ; sans s'en douter, Alexandre a déjà conquis son cœur. Timagène, jaloux, rêve de vengeance : il faut inciter les troupes à se mutiner contre Alexandre et à se rallier à Porus.

Une palmeraie.

Une fois de plus, Porus accuse sa bien-aimée d'infidélité. Il ne veut pas croire que Cléophide a fait jouer ses charmes sur Alexandre dans le seul but que celui-ci épargne l'Inde. Cléophide menace de se réfugier dans le désert pour fuir la jalousie de Porus ; là-dessus il promet (et ce n'est pas la première fois, comme nous l'avons vu) de changer. Les Macédoniens amènent Éryxène devant Cléophide et Porus. Éryxène leur raconte la grandeur d'âme d'Alexandre et Cléophide décide d'aller vers lui et de lui soumettre son royaume. Porus oublie sur-le-champ qu'il a juré de faire confiance à Cléophide. Il y a de nouvelles complications : Porus veut qu'Éryxène lui dise si l'on peut faire confiance à Cléophide, mais en quelques mots seulement, il réussit à éveiller la jalousie de sa sœur envers Cléophide. Gandarte s'approche. Timagène, assoiffé de vengeance, lui a révélé ses plans en le prenant pour Porus. Mais Porus a d'autres soucis, bien plus intimes. Éryxène, qui est promise depuis longtemps à Gandarte, lui dit prudemment qu'elle ne se sent aucunement liée à une fidélité qui engloberait les pensées : "*Ce type de stricte fidélité n'est plus à la mode de nos jours*". Elle ne veut se décider pour lui qu'en étant libre. Délaissé, Gandarte médite sur les avantages des femmes qui (contrairement à Éryxène) cachent leurs vrais sentiments et ne disent que des mots flatteurs à leur bien-aimé.

Sur les rivages de l'Hydaspe.

Alexandre avoue à son général Timagène qu'il aime Cléophide mais qu'elle ne devait en aucun cas s'apercevoir de cette faiblesse. Cléophide, accompagnée par son cortège d'Indiens chargés de cadeaux précieux, veut présenter ses hommages à Alexandre. Mais celui-ci n'exige pas la soumission, mais la fidélité. Timagène annonce l'arrivée d'un duc Hasbyte. Celui-ci n'est autre que Porus, tiraillé par la jalousie. Malicieusement, il laisse entendre que les promesses de fidélité de Cléophide ne valent rien, qu'elle avait déjà trahi l'amour de Porus et qu'Alexandre serait certainement sa prochaine victime. D'un roque sentimental, Cléophide réussit à convaincre le sceptique : elle demande à Hasbyte d'annoncer à Porus que son cœur appartient à Alexandre seul. Cela pousse Alexandre à la défensive car, comme nous l'avons vu, il ne peut avouer son affection pour des raisons tactiques : il lui dit qu'il est son ami et son protecteur mais qu'elle ne doit pas espérer plus. Porus croit plus dans les paroles de son rival que dans les mots de sa bien-aimée et se laisse ainsi persuader de sa fidélité.

DEUXIÈME ACTE

Dans les appartements royaux de Porus.

Porus et Gandarte discutent de la manière dont on pourrait empêcher Alexandre de traverser l'Hydaspe. Éryxène annonce l'approche d'Alexandre. L'attaque a commencé. Lorsque Porus apprend que Cléophide court à la rencontre de l'ennemi, il réagit évidemment de la manière que nous lui connaissons fort bien entre temps. Éryxène demande à son frère la permission de se rendre aussi sur le champ de bataille.

Camp militaire d'Alexandre.

Entre temps, on a construit un pont sur la rivière ; alors que Cléophide rend hommage au vainqueur et lui prédit la sécurité, on entend à nouveau le grondement des armes : Porus attaque et fait détruire le pont. Gandarte et ses hommes, qui forment l'arrière-garde de Porus, se sauvent en sautant dans l'Hydaspe. Ensuite Cléophide et Porus se rencontrent. La nouvelle scène de jalousie prend une tournure inattendue : après que Cléophide ait menacé de se jeter dans le courant et que Porus ait réussi à la retenir, les deux amants décident de ne plus attendre pour se marier. À ce moment, ils se rendent compte qu'ils sont entourés d'ennemis ; Porus veut d'abord tuer Cléophide puis se donner la mort pour échapper à l'humiliation qui le guette. Alexandre empêche Porus, qu'il prend toujours pour le duc Hasbyte, de mettre son plan à exécution. Timagène demande à son maître

d'apaiser les troupes qui voient en Cléophide la responsable de l'attaque surprise des Indiens et exigent la mise à mort de la reine. Timagène fait emmener Cléophide au château. Quant à Porus, il est par contre fait prisonnier et reste en arrière. Il accuse Timagène de trahison ; ce dernier lui avait bien signalé les plans d'attaque grecque, mais Alexandre avait changé, peu avant la bataille, les positions habituelles. Afin de lui prouver sa loyauté, Timagène libère Porus.

Dans le château de Cléophide.

Alexandre ne voit qu'une solution pour sauver Cléophide de la colère de ses troupes : elle doit devenir son épouse. Gandarte a épié la conversation ; il s'avance et se présente sous le nom de Porus et propose d'échanger sa vie contre celle de la reine. Une fois de plus, Alexandre fait preuve de grandeur d'âme : il promet de libérer Porus (Gandarte) et Hasbyte (Porus). La confusion atteint de nouveaux sommets : Éryxène apporte la nouvelle selon laquelle Porus serait tombé dans le fleuve après la bataille et qu'il s'y serait noyé (nous savons que Gandarte avait bien survécu à son plongeon périlleux dans l'Hydaspe). Cléophide reste seule, en proie à un profond désespoir.

TROISIÈME ACTE

Une colonnade dans le jardin du château.

Gandarte raconte à Éryxène, la sœur de Porus, que Porus ne s'est pas noyé dans l'Hydaspe ; il lui remet une lettre de conspiration du général Timagène, pour qu'elle la remette à son frère. Cléophide, croyant toujours en la mort de son bien-aimé, accepte de se marier à Alexandre pour faire régner la paix entre les Grecs et les Indiens. Éryxène entend ces paroles et croit, tout comme Porus le croit de toute façon, à l'infidélité de Cléophide. Alexandre s'approche avec un gardien : on découvre la trahison de Timagène ; Éryxène est interrogée et doit avouer qu'elle a été de l'intrigue. Lorsque Timagène voit la lettre qu'il avait rédigée, il tombe à genoux, lui aussi. Une fois de plus, Alexandre use de clémence. Porus, qui a perdu en Timagène son allié le plus précieux, ordonne à Gandarte de le tuer. À présent, c'est Éryxène qui freine son élan suicidaire : les noces de Cléophide et d'Alexandre ne sauraient tarder, raconte-t-elle, et une fois de plus, Porus éclate de jalousie. En fait, Cléophide projette toujours d'épouser Alexandre car elle pense que son vrai amour est perdu, mais elle a l'intention de se donner la mort après le mariage.

Les festivités commencent. On incendie un bûcher pour le roi Bacchus. Indiens, Grecs, nymphes et faunes se rassemblent pour danser. Alexandre demande à Cléophide de poser ses mains dans les siennes, et à ce moment elle déclare qu'elle a déjà été l'épouse de Porus et qu'elle souhaite le suivre (selon la coutume indienne) sur le bûcher. La dernière scène de l'opéra met fin à la confusion. En fin de compte, personne n'a trouvé la mort, et Alexandre pourra démontrer une fois de plus qu'il est un modèle de noblesse de cœur : il offre à Porus et à Cléophide leurs liberté et royaume ; Gandarte reçoit en fief la région qui s'étend au-delà du Gange et qu'Alexandre avait soumise. À présent, Porus se montre, lui aussi, magnanime, et marie Gandarte à sa sœur Éryxène pour le récompenser de sa loyauté.

Reinhard Strohm

*Traduction Margit Lipsker,
avec l'aimable autorisation de la Westdeutsche Rundfunk Köln*

JOHANN ADOLF HASSE

(1698 - 1783)

CLEOFIDE

ATTO PRIMO

SCENA PRIMA

Campo di Battaglia sulle Rive dell'Idaspe. Tende e Carri roversciati, Soldati dispersi, Armi insegne ed altri avanzi dell'Esercito di Poro disfatto da Alessandro.

PORO

*Fermatevi, codardi. Ah con la fuga
Mal si compra una vita. E'dunque in Cielo
Si temuto Alessandro
Che a suo favor può far ingiusti i Numi ?
Ah ! Si mora, e si scemi
De la spoglia più grande
Il Trionfo a costui. Già visse assai
Chi libero morì.*

*(snuda la spada e in atto di ferirsi vien
trattenuto da Cleofide)*

CLEOFIDE

*Ferma : che fai ?
Qual Frenesia di sdegno
Anima del cor mio, t'ingombra i sensi ?*

PORO

*Che vuoi ch'io viva ? O forse ancor tu vieni
Cleofide a insultarmi ? Al mio gran fato
Reina, in van contrasti :
Non mancano mai morti a un disperato.*

CLEOFIDE

*Acquetati, mio ben, a l'amor mio
Vivi almeno, Signor. Misera Donna,
E che a sperar mi resta
S'a me ti toglie mai morte funesta ?*

PORO

*Non ti basta Alessandro ? Un Vincitore
A possanza maggior d'un Infelice.
Vivi pur infedel, vivi al suo Amore.*

CLEOFIDE

*Quai rimproveri Ingiusti !
Sgombra bel Idol mio,
Dal tuo geloso Core
Questi sospetti, e se non è bastate
Quanto in pegno ti diede un fido Amore :
Parla... Dimmi... Che vuoi ? Vedrem'allora
Qual di noi sia più ingiusto, e qual più amante.*

PORO

*Amante si ti credo
Ma d'Alessandro ed infedele a Poro.*

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Champ de bataille sur les rives de l'Hydaspe. Tentes et chars renversés, soldats épars, armes, enseignes et autres débris de l'armée de Porus vaincue par Alexandre.

PORUS

*Halte-là, couards ! Ah, par la fuite
On sauve mal sa vie. Alexandre
Est donc si redouté Là-Haut qu'en sa faveur
Il puisse rendre les dieux injustes ?
Ah ! Mourons ! Et privons son Triomphe
De dépouilles opimes.
Il a vécu assez
Celui qui est mort libre.
(il tire son épée. Sur le point de se frapper,
il est retenu par Cléophide)*

CLÉOPHIDE

*Arrête ! Que fais-tu ?
Quelle frénétique fureur,
Âme de mon cœur, obscurcit tes esprits ?*

PORUS

*Tu veux donc que je vive ? Viens-tu ici
Encore pour m'insulter, Cléophide ? À mon destin,
Reine, tu fais en vain obstacle.
Pour un désespéré les façons de mourir sont
[innombrables.]*

CLÉOPHIDE

*Apaise-toi, chère âme. Pour l'amour de moi
Vis donc au moins, Seigneur. Infortunée !
Et quel espoir me reste
Si me prive de toi la mort funeste ?*

PORUS

*Alexandre ne te suffit pas ?
Un vainqueur a plus d'attraits qu'un malheureux.
Vis donc, infidèle, vis pour son amour.*

CLÉOPHIDE

*Quels reproches injustes !
Mon idole, délivre
Ton cœur jaloux
De ces soupçons. Si ne suffisent pas
Toutes les preuves que mon amour fidèle t'a données,
Parle... Dis-moi... Que veux-tu donc ? Et nous
[verrons
Qui de nous deux est plus injuste et plus aimant.*

PORUS

*Tu aimes, je le crois,
Mais Alexandre, et tu es infidèle à Porus.*

CLEOFIDE

*Non è così, t'inganni, o mio Tesoro ;
Sallo amor, sallo il Ciel...*

PORO

*I giuramenti
Non s'ascoltano in Ciel di Donna ingrata ;
So che infedel mi sei.*

CLEOFIDE

*Alma ostinata !
Sò che innocente sono,
Lo sai pur tu, voi lo sapete, o Dei ?*

PORO

*Taci infedel, lasciami in pace ingrata ;
(in atto di partire)*

CLEOFIDE

*Ferma, crudel, oh Dio ! Di tanti mali
Non basta al mio gran Duolo...*

PORO

Non m'insultar di più, lasciami solo.

CLEOFIDE

*Che sorte Crudele
D'un alma piagata
D'un core fedele
Sentir dal suo bene
Tacciarsi d'ingrata,
E non poter dire
Le pene del cor.
Sentirsi innocente
Dell'ira amorosa :
Tacer e soffrire
La smania gelosa,
E' pena sì barbara
Che 'il cor mi si lacera
Dal fiero dolor.*

SCENA II

GANDARTE

*Fuggi mio Re, s'appressa
La schiera ostil : prendi, e il real tuo serto
Solecito mi porgi, almen s'inganni
Il nemico così.*

(cangiano di Cimiere)

PORO

*Fedel Amico !
Quell' onorata Fronte
Cinga il mio serto, e un bel presaggio sia
Di Grandezze future,
Ma non porti con se le mie sventure.*

GANDARTE

*Sia qualunque si vuol il mio Destino,
Da forte incontrerello
Coraggioso il valor di un buon Vassallo.*

(parte)

CLÉOPHIDE

*Cela n'est pas, et tu te trompes, ô mon Trésor,
Amour le sait, le Ciel le sait...*

PORUS

*Les serments d'une femme ingrate
Ne sont pas écoutés par le Ciel.
Je sais que tu m'es infidèle.*

CLÉOPHIDE

*Âme obstinée !
Je sais que je suis innocente.
Toi aussi, tu le sais. O dieux, ne le savez-vous pas ?*

PORUS

*Taisez-vous, infidèle ! Et laissez-moi en paix, ingrate !
(il s'apprête à sortir)*

CLÉOPHIDE

*Arrêtez-vous ! Oh, Dieu ! Tous ces malheurs
N'étaient donc pas assez pour ma grande douleur...*

PORUS

Cesse de m'insulter, et laisse-moi.

CLÉOPHIDE

*Quel destin cruel
Pour une âme blessée
Pour un cœur fidèle
Que de s'entendre traitée d'ingrate
Par son bien-aimé,
Et ne pouvoir confier
Les peines de son cœur.
Se savoir innocente
De tant de colère amoureuse,
Se taire et souffrir
La jalouse fureur
Est une peine si barbare
Que mon cœur est brisé
Par l'atroce douleur.*

SCÈNE II

GANDARTE

*Mon roi, fuyez ! La troupe ennemie s'approche :
Prenez, et mettez-moi la couronne royale,
Je vous en prie, afin, du moins,
De tromper l'ennemi.*

(ils échantent leurs casques)

PORUS

*Fidèle ami ! Quel noble front
Ceint ma couronne ! Qu'elle te soit
Présage de futures grandeurs,
Mais ne t'apporte pas tous mes malheurs.*

GANDARTE

*Quel que soit mon destin,
La courageuse valeur d'un bon vassal
Saura l'affronter avec force.*

(il sort)

SCENA III

PORO

*In vano, empia Fortuna
Il mio coraggio indebollir tu credi.*

TIMAGENE

*Guerrier, t'arresta, e cedi
Quell' inutile acciario.*

PORO

*Pria di vincermi, o quanto
E di periglio, e di sudor ti resta.*

TIMAGENE

*Sù, Macedoni a Forza
(s'avanzano i Macedoni contre Poro)
L'audace si disarmi.*

PORO

*Ah ! Stelle ingratae :
Il ferro m'abbandona.*

ALESSANDRO

*Tregua a le stragi. Aduna
Le disperse Falangi, e in esse affrena
De vincere il desio.*

TIMAGENE

Il Cenno eseguirò.

(parte)

PORO

(Questi è il Rivale)

ALESSANDRO

Guerrier chi sei ?

PORO

*Se m'richiedi il nome,
Mi chiamo Asbite, se il natal, sù l'Gange
Io vidi il primo Di ; se poi ti piace
Saper le cure mie, per genio antico
Son di Poro seguace e tuo Nemico.
[...]*

ALESSANDRO

*Avventuroso Poro
Per sudditi si grandi ! Al tuo Signore
Libero torna, e Digli
Che sol vinto si chiami
Dalla sorte non da me. L'antica Pace
Poi torni ai regni sui :
Altra ragion non mi riserbo in lui.*

PORO

*Se Ambasciator mi vuoi
Di simili proposte :
Poco opportuno Ambasciator scegliesti.*

SCÈNE III

PORUS

*En vain, Fortune impitoyable,
Tu crois pouvoir affaiblir mon courage !*

TIMAGÈNE

*Guerrier, arrête-toi et rends
Ces inutiles armes.*

PORUS

*Avant de me vaincre, que de périls,
Que de sueurs il te reste à connaître !*

TIMAGÈNE

*À moi, Macédoniens. De force,
(les Macédoniens assaillent Porus)
Que l'on désarme cet audacieux.*

PORUS

*Hélas ! Astres ingrats :
Mon épée m'abandonne.*

ALEXANDRE

*Assez de massacres. Rappelle
Les phalanges dispersées,
Et réfrène leur désir de vaincre.*

TIMAGÈNE

J'exécuterai tes ordres.

(il sort)

PORUS

(Le Rival, c'est donc lui.)

ALEXANDRE

Guerrier, qui es-tu ?

PORUS

*Si c'est mon nom que tu demandes :
Je me nomme Hasbyte ; si c'est mon lieu natal :
Le Gange, où j'ai vu le jour ; et s'il te plaît
De savoir mon souci : par tradition antique
Je suis du parti de Porus, et donc ton ennemi.
[...]*

ALEXANDRE

*Heureux Porus
D'avoir de si nobles sujets. Retourne
Libre à ton Seigneur, et dis-lui
De s'avouer vaincu, mais par le Sort
Et non par moi. Et que l'ancienne Paix
Reviene ensuite à ses États :
Je ne lui demande rien d'autre.*

PORUS

*Si tu me veux ambassadeur
De propositions semblables,
Tu as choisi un bien mauvais ambassadeur.*

ALESSANDRO

*Generoso però ; libero il passo
Si lasci al prigionier, ma il fianco illustre
Abbia il suo peso e non rimanga inerme :
Prendi questa ch'io cingo
Ricca di Dario e preziosa Spoglia
E lei trattando il Donator rammenta
(mentre che Alessandro dona la sua spada a Poro,
gliene portano un'altra sopra un bacile)*

*Vanne, e sappi frà tanto
Per gloria tua, ch'altro invidiar fin ora
Non seppe il mio pensiero
Che Asbite a Poro ed ad Achille Omero.*

PORO

*Il Dono accetto, e ti diran frà poco
Mille e mille ferite
Qual uso a danni tuoi ne faccia Asbite.*

*Vedrai con tuo periglio
Di questa spada il lampo
Come baleni in Campo
Sù l'Ciglio
Al donator.
Conoscerai chi sono :
Ti pentirai del dono ;
Ma sarà tardi all'or.*

SCENA IV

Timagene, con Erissena incatenata.

TIMAGENE

*Questa che ad Alessandro
Prigioniera Donzella offre la sorte,
Germana è à Poro.*

ERISSENA

*O Dei
D'Erissena che sia !*

ALESSANDRO

*Chi di quei lacci
L'innocente aggravò !*

TIMAGENE

*Questi di Poro
Sudditi per natura,
Per Genio a te, fù lor disegno offrirti
Un mezzo a la vittoria.
[...]*

ALESSANDRO

*A gli Empi, o Timagene
Si raddopino i lacci
Che si tolgono a lei. Tornino a Poro
Gli infidi ed Erissena :
Questa a la libertà, quegli a la pena*

ERISSENA

Generosa Pietà !

ALEXANDRE

*Mais généreux, pourtant. Qu'on laisse
Libre le passage au prisonnier, mais que son flanc
[illustre]*

*Soit alourdi et ne demeure pas sans arme :
Prends l'épée que je porte, dépouille
Précieuse et riche de Darius. En la tirant,
Souviens-toi de celui qui t'en a fait présent.
(tandis qu'Alexandre donne son épée à Porus,
on lui en apporte une autre sur un bassin)*

*Va, et sache, pour ta gloire,
Que mon esprit n'a envié jusqu'à présent
Qu'Hasbyte à Porus
Et qu'Achille à Homère.*

PORUS

*Soit, j'accepte le don. Mille et mille blessures
Bientôt viendront te dire
L'usage qu'Hasbyte en fait pour ton malheur.*

*Tu verras, à tes périls,
Les lueurs de cette épée,
Et la foudre qu'elle lancera
Aux yeux du donateur,
Dans la bataille.
Tu sauras qui je suis :
Tu regretteras ce don ;
Mais alors, il sera trop tard.*

SCÈNE IV

Timagène entre, avec Éryxène enchaînée.

TIMAGÈNE

*Cette fille que le sort
Offre à Alexandre en prisonnière
Est la sœur de Porus.*

ÉRYXÈNE

*O dieux
Que vais-je devenir !*

ALEXANDRE

*Qui a chargé cette innocente
De ces liens ?*

TIMAGÈNE

*Ces sujets de Porus
Qui sont tes sujets volontaires
Ont voulu t'offrir
Ce moyen d'accéder à la Victoire.
[...]*

ALEXANDRE

*À ces méchants, o Timagène,
Que l'on mette le double des chaînes
Que j'ôte à cette enfant.
Qu'ils soient renvoyés à Porus,
Les traîtres, avec Éryxène :
Elle à la liberté, eux à leur châtement.*

ÉRYXÈNE

Généreuse piété !

TIMAGENE

*Signor, perdona,
S'Alessandro foss'io, direi che molto
Giova, se in servitù resta costei.*

ALESSANDRO

S'io fossi Timagene, anche il direi.

*Vil trofeo d'un alma imbelle
E' quel Ciglio allor che piange :
Io non venni insino al Gange
Le Donzelle
A debellar,
O' rossor di quegli Alori
Che non an frà miei sudori
Cominciato a germogliar.*

SCENA V

TIMAGENE

*(O rimprovero acerbo
Che irrita l'Odio mio !)*

ERISSENA

Questi è Alessandro ?

TIMAGENE

È questi.

ERISSENA

*Io mi credea
Che avessero i nemici
Più rigido l'aspetto,
Più fiero il cor ; ma sono
Tutti i Greci così ?
[...]*

TIMAGENE

Son Greco anch'io : e degli affetti miei...

ERISSENA

Non è Greco Alessandro, o tu no'l sei.

TIMAGENE

*Dimmi almen qual ragione
Si diverso da me lo renda mai ?*

ERISSENA

A' in volto un non sò chè, che tu non ai.

TIMAGENE

Ah già'l tuo cor in amorosi affanni...

ERISSENA

Affani in me d' Amor ? Duce, t'inganni.

*Chi vive amante sai che delira :
Spesso si lagna, sempre sospira,
Ne d'altro parla che di morir.*

TIMAGÈNE

*Seigneur, pardonnez-moi,
Si j'étais Alexandre je dirais qu'il m'importe
Beaucoup qu'elle demeure esclave.*

ALEXANDRE

Et moi je le dirais, si j'étais Timagène.

*Vil trophée d'une âme indigne
Seraient ces yeux en pleurs :
Je ne suis pas venu jusqu'au Gange
Pour combattre
Les damoiselles,
Je rougis de ces lauriers
Qui n'ont pas d'abord germé,
Arrosés de ma sueur.*

SCÈNE V

TIMAGÈNE

*(O le cinglant reproche
Qui ne fait qu'exciter ma haine !)*

ÉRYXÈNE

C'était donc Alexandre ?

TIMAGÈNE

C'était lui.

ÉRYXÈNE

*Je croyais
Que nos ennemis
Avaient un aspect plus farouche,
Un cœur plus dur ; mais quoi,
Tous les Grecs sont ainsi ?
[...]*

TIMAGÈNE

Moi aussi je suis grec, et de mes sentiments...

ÉRYXÈNE

*Ou bien Alexandre n'est pas grec,
Ou bien c'est toi qui ne l'es pas.*

TIMAGÈNE

*Dis-moi au moins quelle raison
Le fait si différent de moi ?*

ÉRYXÈNE

*Il porte sur le visage un je ne sais quoi
Que tu n'as pas.*

TIMAGÈNE

Eh quoi, déjà ton cœur aux transports amoureux...

ÉRYXÈNE

*En moi des transports d'Amour ? Général, tu te
[trompes.]*

*Sache qu'il délire qui vit d'amour :
Il se plaint souvent, soupire toujours
Et ne parle que de mourir.*

*Io non m'affanno, non mi querelo,
Giammai Tiranno, io chiamo il Cielo ;
Dunque il mio core, d'amor non pena,
O pur l'Amore, non è martir.*

SCENA VI

TIMAGENE

*Ma qual sorte è la mia ! Nacque Alessandro
Per offendermi sempre ? Ei di sua mano
Del mio gran Genitor macchiò col sangue
L'infaste mense ; or d'Erissena al core
Rivaltà mi oppone. Eh ! L'odio mio
S'appaghi al fine. Irriterò le squadre,
Sollevarò di Poro
Le cadenti speranze, e il mio furore
Vendicherà l'amante e l'genitore.*

*S'appresti omai la Vittima
A la Vendetta mia :
Cada il Rival, e dia
Pace il suo sangue al cor.
Svenisi, Amor, quell'Anima
Che altera osò tradirmi,
Mai non dovrò arrossirmi
S'anche son Traditor.*

SCENA VII

*Recinto di Palme e di Cipressi con veduta d'un
picciolo Tempio dedicato a Bacco.*

PORO

*Reina a te io vengo
Di fortunati eventi
Felice apportator.*

CLEOFIDE

*Numi ! Respiro.
Che rechi mai ?*

PORO

*Per Alessandro al fine
Si dichiarò la sorte, e a me non resta
Che un'inutile ardir.*

CLEOFIDE

*Son queste, o Dio !
Le felici novelle ?*

PORO

*Io non saprei
Per te più liete immaginarne ; ei viene
Del domato Oriente
A deporre al tuo piè tutti i trofei.*

CLEOFIDE

Ah non dirmi così, che ingiusto sei.

PORO

*Ingiusto ? E forse ignoto
Che quando sù l'Idaspe
Spiegò primier le pelegrine insegne*

*Moi je ne me plains ni ne me lamente,
Je n'appelle jamais le Ciel Tyran.
Mon cœur n'a donc pas le mal d'Amour,
Ou bien l'amour n'est pas martyre.*

SCÈNE VI

TIMAGÈNE

*Mais quel sort est le mien ! Alexandre est donc né
Pour m'offenser toujours ? C'est lui qui, de sa main,
Souilla du sang de mon père illustre
La table fatale ; et voici qu'en rival
Il m'affronte aujourd'hui dans le cœur d'Éryxène !
Que ma haine s'assouvise enfin ! Je soulèverai l'armée,
Je rendrai à Porus l'espoir qu'il a perdu,
Et ma fureur saura venger
Et le père, et l'amant outragé.*

*Que la victoire donc s'avance
À ma vengeance :
Que tombe mon rival, et que son sang
Vienne apaiser mon cœur.
Amour, que disparaisse l'âme orgueilleuse
Qui osa me trahir :
Jamais je n'aurai à rougir
D'être un traître à mon tour.*

SCÈNE VII

*Un enclos de palmiers et de cyprès, avec vue sur un
petit temple consacré à Bacchus.*

PORUS

*Reine, je viens à toi
Porteur heureux
D'excellentes nouvelles.*

CLÉOPHIDE

*Dieux ! Je respire.
Qu'annonces-tu ?*

PORUS

*En faveur d'Alexandre
Le sort enfin s'est déclaré. Il ne me reste plus
Qu'un courage inutile.*

CLÉOPHIDE

*O Dieu ! Voilà donc en effet
D'excellentes nouvelles !*

PORUS

*Je n'en saurais imaginer
De plus heureuses pour toi. Il vient,
Maître de tout l'Orient,
Déposer à tes pieds tous ses trophées.*

CLÉOPHIDE

Injuste ! Cesse de me parler ainsi.

PORUS

*Injuste ? Ne sait-on pas
Que dès que, sur l'Hydaspe,
Il déploya les étendards ennemis*

*Adorasti Alessandro ? E che di Lui
Seppe la tua beltà farsi Tiranna ?
Forse l'India nò l'sà ?*

CLEOFIDE

*L'India s'inganna.
Io non l'amai, ma da l'altrui rovine
Già resa accorta al suo valor m'opposi
Con lusinghe innocenti, armi non vane
Del sesso mio. Dove trovar difesa
Maggior di questa ? Ah caro,
Torna torna in te stesso ; altro pensiero
Chiede la nostra sorte,
Che quel di gelosia.*

PORO

O Dio !

CLEOFIDE

*Tolar più non posso
Cosi barbari oltraggi.
Fuggirò questo Cielo. Andrò raminga
Per balze e per foreste
Spaventose allo sguardo, ignote al sole
Mendicando una morte ; i miei tormenti,
Le tue furie una volta
Finiranno cosi.*

PORO

Fermati, ascolta.

CLEOFIDE

Che dir mi puoi ?

PORO

*Che a gran ragion t'offende
Il geloso Amor mio.*

CLEOFIDE

*Questi è un Amore
Peggior de l'odio.*

PORO

*Io ti prometto, o Cara
Che mai più di tua fede
Dubitar non saprò.*

CLEOFIDE

*Queste promesse
Mille volte facesti, e mille volte
Tornasti a vacillar.*

PORO

*Se mai di nuovo
Io ti credo infedel, per mio tormento
Altra fiamma t'accenda,
E vera in te l'infideltà si renda.*

CLEOFIDE

*Ancor non m'assicuro :
Giuralo !*

Tu aimas Alexandre ? Et que c'est ta beauté
Qui se rendit maîtresse de son cœur ?
Crois-tu que l'Inde ne le sache pas ?

CLÉOPHIDE

L'Inde se trompe.
Non, je ne l'aimai pas. Mais les malheurs d'autrui
M'avaient instruite, et j'ai combattu sa valeur
Par d'innocentes flatteries, armes puissantes
De mon sexe. Où donc trouver meilleure défense
Que celle-ci ? Ah, cher,
Rentre donc en toi-même ; notre destin
Exige de nous bien d'autres soins
Que la jalousie.

PORUS

O Dieu !

CLÉOPHIDE

Je ne puis plus supporter
Ces barbares outrages,
Je fuirai ces lieux. J'irai, errante,
Par monts et par forêts
Épouvantables à voir, ignorés du soleil,
J'irai mendier ma mort. Et mes tourments,
Et tes fureurs en même temps
Auront ainsi leur terme.

PORUS

Arrête, écoute-moi.

CLÉOPHIDE

Que peux-tu me répondre ?

PORUS

*Que tu as grand'raison de t'offenser
De mon amour jaloux.*

CLÉOPHIDE

*C'est un amour
Bien pire que la haine.*

PORUS

*Je te promets, ma chère,
Que jamais plus
Je ne douterai de ta fidélité.*

CLÉOPHIDE

*Ces promesses,
Tu les as faites mille fois, et mille fois
Tu as recommencé à douter.*

PORUS

*Si jamais de nouveau
Je te crois infidèle, pour mon malheur
Puisse un autre amour te consumer
Et rendre vraie ton infidélité.*

CLÉOPHIDE

*Je n'en suis pas encore assez sûre :
Jure-le !*

PORO

A tutti i nostri Dei lo giuro.

*Se mai più sarò geloso,
Mi punisca il sacro Nume,
Che dell'India è il Domator.*

SCENA VIII

CLEOFIDE

*Erissena ! Che veggo !
Tu ne la Reggia ?*

PORO

*Io ti credea Germana,
Prigioniera nel Campo.*

ERISSENA

*Un tradimento
Mi portò frà i Nemici, e un' atto illustre
Del Vincitor pietoso a voi mi rende.*

CLEOFIDE

Che ti disse Alessandro ?

ERISSENA

*I detti suoi
Ridirti non saprei : sò che mi piacque
Il suon di sue parole ; io non l'intesi
Così soave in altro labro ; o quanto
Son diversi da i nostri i suoi costumi !
Credo che in Ciel così parlino i Numi.*

[...]

CLEOFIDE

*Macedoni, Guerrieri,
Tornate al vostro Re ; ditegli quanto
Anche frà noi la sua virtù s'ammira ;
Ditegli che al suo piede
Frà le Falangi armate
Cleofide verrà.*

PORO

*Come ! Fermate.
Tu ad Alessandro ?*

CLEOFIDE

*E che per ciò ? Non vedo
Ragion di Maraviglia.*

PORO

*In questa guisa
Il tuo decoro, e il Nome tuo s'oscura ;
L'India che mai dirà ?*

CLEOFIDE

*Questa è mia cura.
Partite.*

[...]

*Se mai turbo il tuo riposo,
Se mi accendo ad altro lume,
Pace mai non abbia il cor.*

PORUS

Oui, je le jure à tous nos dieux.

*Si je devais encore être jaloux,
Que me punisse la Puissance sacrée
Qui est la Maîtresse de l'Inde.*

SCÈNE VIII

CLÉOPHIDE

*Éryxène ! Que vois-je !
Toi ici, dans ce palais !*

PORUS

*Ma sœur, je te croyais
Prisonnière au champ de bataille.*

ÉRYXÈNE

*Une trahison
M'avait livrée à l'ennemi, et le beau geste
D'un vainqueur glorieux me rend à vous.*

CLÉOPHIDE

Que t'a dit Alexandre ?

ÉRYXÈNE

*Ses paroles,
Je ne saurais les redire : je sais
Que le son de sa voix me plut. Jamais sur d'autres
[lèvres
Je n'entendis de si douces paroles ; o comme
Ses coutumes sont éloignées des nôtres !
Les dieux sans doute, au ciel, parlent ainsi.
[...]*

CLÉOPHIDE

*Macédoniens, guerriers,
Retournez vers votre roi. Dites-lui
Combien par nous aussi sa vertu est admirée ;
Dites-lui qu'à ses pieds,
Au milieu des armées,
Cléophide viendra.*

PORUS

*Quoi ? Arrêtez-vous.
Toi aux pieds d'Alexandre ?*

CLÉOPHIDE

*Et quoi donc ? Je ne vois pas
Matière à s'étonner.*

PORUS

*Ainsi c'est ton honneur,
C'est ton nom que tu salis.
Que va dire l'Inde ?*

CLÉOPHIDE

*C'est mon affaire.
Allez !*

[...]

*Si je trouble ton repos,
Si j'allume un autre feu,
Que la paix quitte à jamais mon cœur.*

*Fosti sempre il mio bel Nume,
Sei tu solo il mio diletto,
E sarai l'ultimo affetto,
Come fosti il primo Amor.*

SCENA IX

[...]

SCENA X

GANDARTE
Dove mio Re ?

PORO
Nel Campo.

GANDARTE
*Ancor tempo non è di porre in uso
Disperati Consigli, Io non in vano
Tardai sin'or, questo Real Diadema
Timagene ingannò, Poro mi crede ;
Mi parlò, il scopersi
Nemico d'Alessandro ; assai da lui
Noi possiamo sperate.*

PORO
*Eh ! Non è questa
La mia cura maggior. Al Greco Duce
Cleofide s'invia ;
Non deggio rimaner.*

GANDARTE
*Fermati ; e vuoi
Per vana gelosia
Debole comparir ? Vedi che sei
A Cleofide ingiusto, a te Nemico.*

PORO
*Tu dici il vero, io lo conosco, Amico ;
Ma che per ciò ? Rimprovero a me stesso
Ben mille volte il giorno,
I miei sospetti, e mille volte il giorno
Ne miei sospetti a ricadere io torno.*

*Se possono tanto
Due luci vezzose :
Son degne di pianto
Le furie gelose
D'un alma infelice,
D'un povero Cor.
S'accenda un momento
Chi sgrida chi dice
Che vano è il tormento,
Che ingiusto è il timor.*

SCENA XI

GANDARTE
*Principessa adorata,
Or che sciolta ti vedo, o quanto estremo
E il mio piacer !*

Tu as toujours été ma belle Idole,
Toi seul es mon bonheur,
Tu seras mon dernier amour
Comme tu as été le premier.

SCÈNE IX

[...]

SCÈNE X

GANDARTE
Où irons-nous mon roi ?

PORUS
À la bataille.

GANDARTE
*Il n'est pas temps encore de faire
Des choix désespérés. Ce n'est pas en vain
Si j'ai tardé jusqu'à présent.
Ce diadème royal a trompé Timagène.
Il m'a pris pour Porus.
Il m'a parlé. J'ai découvert
Qu'il est ennemi d'Alexandre.
De lui nous avons beaucoup à espérer.*

PORUS
*Eh ! Cela n'est pas
Mon principal souci.
Cléophide s'en va chez le Général Grec.
Je ne dois pas rester ici.*

GANDARTE
*Arrête. Veux-tu donc
Par vaine jalousie
Montrer ta faiblesse ? Comprends donc
Que tu es injuste pour Cléophide, et ennemi de
[toi-même.]*

PORUS
*Tu dis vrai, j'en conviens, mon Ami !
Mais qu'y puis-je ? Je me reproche,
Bien mille fois par jour,
Tous mes soupçons, et mille fois par jour
Dans mes soupçons sans cesse je retombe.*

*Si deux yeux charmants
Ont tant de pouvoir,
Il convient de plaindre
Les fureurs jalouses
D'une âme infortunée,
D'un malheureux cœur.
Qu'il brûle un instant,
Qui gronde, qui prétend
Que le tourment est vain
Et les craintes injustes !*

SCÈNE XI

GANDARTE
*Ma princesse adorée
À te voir libérée
Que mon plaisir est grand !*

ERISSENA

*Lo credo ;
Dimmi : vedesti mai
In sù l'opposto lido
De l'Idaspe Alessandro ?*

GANDARTE

*Ancor no l'vidi ; e tu provasti mai
Alcun timor ne miei perigli ?*

ERISSENA

*Assai.
Se Alessandro una volta
Giugni a veder, gli troverai nel viso
Un raggio ancor ignoto
D'insolita beltade.*

GANDARTE

*Io temo, o cara
Che Alessandro ti piaccia.*

ERISSENA

E ver : mi piace.

GANDARTE

*Ma il tuo Real Germano,
Non sai che la tua mano
Già mi promise ?*

ERISSENA

Il sò.

GANDARTE

*Non ti souviene
Quante volte pietosa al mio tormento
Mi promettesti Amor ?*

ERISSENA

Si, me l'rammento.

GANDARTE

*Ed or perche Tiranna
Ai piacer d'ingannarmi ?*

ERISSENA

E chi t'inganna ?

GANDARTE

*Tu che ad altri gli affetti a me dovuti
Senza ragion comparti.*

ERISSENA

*Dunque per ben amarti
Tutti il resto del mondo odiar degg'io ?
Io non intesi mai
Più stravagante desio.
[...]*

Vuoi saper se tu mi piaci ?

*Ama, servi, aspetta, e taci,
E sperar puoi tutto all'or.*

ÉRYXÈNE

*Je le sais bien.
Dis-moi : t'est-il arrivé,
Sur l'autre rive de l'Hydaspe,
De voir Alexandre ?*

GANDARTE

*Non, je ne l'ai pas vu. Et toi,
As-tu eu peur pour moi dans les dangers ?*

ÉRYXÈNE

*Très peur.
S'il t'arrivait un jour de voir Alexandre,
Tu trouveras sur son visage
Un éclat jamais vu
D'insolite beauté.*

GANDARTE

*Je crains, o chère,
Qu'Alexandre ne t'ait plu.*

ÉRYXÈNE

C'est vrai : il me plaît.

GANDARTE

*Ne sais-tu pas pourtant
Que ton royal frère
M'a promis ta main ?*

ÉRYXÈNE

Je le sais.

GANDARTE

*Ne te souvient-il pas
Combien de fois, touchée par mon tourment,
Tu m'as promis ton amour ?*

ÉRYXÈNE

Oui, je m'en souviens.

GANDARTE

*Et maintenant pourquoi, cruelle,
Prends-tu plaisir à me tromper ?*

ÉRYXÈNE

Et qui te trompe ?

GANDARTE

*Toi, qui sans raison dispenses
À d'autres l'affection qui m'est due.*

ÉRYXÈNE

*Eh quoi, pour bien t'aimer
Dois-je oublier tout le reste du monde ?
Jamais je n'ai rencontré
De désir plus extravagant.
[...]*

Tu veux savoir si tu me plais ?

*Aime, sers-moi, attends, tais-toi :
Tu peux alors tout espérer.*

*Da te voglio ossequio e Fede ;
Puoi bramar la tua mercede ;
Ma non vuò legato il cor.*

SCENA XII

GANDARTE

[...]
*Era bella, cred'io, l'Età dell'Oro.
Ma se all'or le Donzelle
Per soverchia innocenza a loro amanti
Dicean d'esser infede
Chiaro così, com'Erissena il dice :
Per me l'Età del ferro è più felice.*

*Voi che adorate il vanto
Di semplice beltà ;
Non vi fidate tanto,
Di chi mentir non sà :
Che l'innocenza ancora
Sempre non è virtù.*

*Mentisca pur e finga
Colei, che m'arde il seno :
Che almeno mi lusinga,
Che non mi tolga almeno
La libertà d'odiarla,
Quando infedel mi fù.*

SCENA XIII

*Gran Padiglione d'Alessandro sulle Rive dell'Idaspe,
con veduta della Reggia di Cleofide dall'altra sponda.*

ALESSANDRO
*A la tua fede, Amico,
Io svelo il più geloso
Secreto del mio cor, no l'crederai :
Ama Alessandro, e del suo cor trionfa
Cleofide già vinta.*

TIMAGENE
Elle viene.

ALESSANDRO
O cimento !

TIMAGENE
*Ecco ti in porto.
Cleofide è tua preda :
Puoi domandargli Amor.*

ALESSANDRO
*Tolgan li Dei
Che vinca Amor ; che sia
La debolezza mia nota a costei.*

SCENA XIV

*Si vede venire una gran Barca da cui discende
Cleofide con seguito d'Indiani che portano in mano
bacili d'oro e di perle, Tigri e Leoni da presentarsi ad
Alessandro.*

Je veux de toi respect et confiance :
Tu peux me demander ta récompense,
Mais je ne veux pas que mon cœur soit
[forcé.]

SCÈNE XII

GANDARTE

[...]
Il était beau, soit, l'Âge d'Or.
Mais si les Pucelles alors
Par excès d'innocence disaient à leurs amants
Qu'elles leur étaient infidèles,
Aussi tranquillement que l'a dit Éryxène,
Pour moi l'Âge de Fer est plus heureux.

Vous qui aimez vanter
L'innocente beauté,
Ne vous fiez pas tant
À qui ne saura pas mentir :
En effet l'innocence
N'est pas toujours vertu !
Qu'elle mente, qu'elle feigne,
Celle qui a brûlé mon cœur :
Qu'elle me trompe au moins,
Qu'au moins elle ne m'enlève pas
La liberté de la haïr
Au moment où elle m'est infidèle.

SCÈNE XIII

La tente d'Alexandre sur les rives de l'Hydaspe. On aperçoit le palais de Cléophide sur l'autre rive.

ALEXANDRE
Ami, je confie à ta foi
Le plus profond secret de mon cœur.
Tu ne le croiras pas :
Alexandre aime, et Cléophide, vaincue,
Triomphe de son cœur.

TIMAGÈNE
Elle vient.

ALEXANDRE
Oh, quelle épreuve !

TIMAGÈNE
Te voilà arrivé au port.
Cléophide est ton butin :
Tu peux lui commander de t'aimer.

ALEXANDRE
Puissent les Dieux
Laisser Amour vaincre ;
Que ma faiblesse soit connue de cette femme.

SCÈNE XIV

On voit venir une grande barque, d'où descend Cléophide avec une suite d'Indiens qui portent des bassins remplis d'or et de perles, des Tigres et des Lions offerts à Alexandre.

CLEOFIDE

*Generoso Alessandro,
Se non mi sdegni amica, eccoti un Dono
A l'Amistà dovuto,
Se suddita mi brami, ecco un Tributo.*

ALESSANDRO

*Da sudditi non chiedo
Altr'omaggio che fede, e da gli Amici
Prezzo de l'Amistade io non ricevo ;
Onde inutili sono
Le tue Ricchezze o sian Tributo, o Dono.
Timagene alle Navi
Tornino que Tesori.*

CLEOFIDE

*Il tuo Comando
Anch'io deggio eseguir ; che a me non lice
Miglior sorte sperar de doni miei.
Più di quegli importuna io ti sarei.*

ALESSANDRO

*Troppo male, o Regina,
Interpreti il mio cor ; siedì e favella.*

CLEOFIDE

Ubbedirò.

ALESSANDRO

(Che amabile sembianza !)

CLEOFIDE

(Mie lusinghe a la prova !)

ALESSANDRO

*(Alma costanza)
[...]*

CLEOFIDE

*Tu non mi guardi, e fuggi
L'incontro del mio ciglio ? Ah ! Non credea
D'essere a gli occhi tuoi
Orribile così : Signor, perdona
La debolezza mia, questa sventura
Giustifica il mio pianto.
L'esserti odiosa tanto...*

ALESSANDRO

*Ma non è ver... Sappi... T'inganni. O Dio
(M'uscì quasi dal labro Idolo mio.)*

SCENA XV

TIMAGENE

*Monarca, il Duce Asbite
Chiede a nome di Poro
Di presentarsi a te.
[...]*

CLÉOPHIDE

*Généreux Alexandre,
Si tu ne me dédaignes pas comme amie,
Voici des présents dus à l'amitié.
Si tu me veux sujette, voici mon tribut.*

ALEXANDRE

*À mes sujets je ne demande
D'autre hommage que leur fidélité.
Et ne fais pas payer mon amitié à mes amis.
Elles sont inutiles
Tes richesses, qu'elles soient un tribut ou un don.
Timagène, que tous ces trésors
Retournent aux navires.*

CLÉOPHIDE

*Je dois moi aussi obéir
À ton ordre. Car il ne m'est pas permis
D'espérer un sort meilleur que mes présents.
Je te serais bien plus importune qu'eux-mêmes.*

ALEXANDRE

*Reine, c'est bien mal
Que tu comprends mon cœur ; prends place et parle.*

CLÉOPHIDE

J'obéirai.

ALEXANDRE

(Quelle aimable apparence !)

CLÉOPHIDE

(À moi mes artifices !)

ALEXANDRE

*(Quel doux maintien !)
[...]*

CLÉOPHIDE

*Tu ne te tournes pas vers moi ? Tu fuis
La rencontre de mon regard ? Ah, je ne croyais pas
Être à tes yeux
À ce point horrible : Seigneur, excuse
Ma faiblesse, ce malheur
Explique mes pleurs :
T'être à ce point odieuse...*

ALEXANDRE

*Mais non, ce n'est pas vrai... Sache... Tu fais erreur...
(O Dieu ! J'ai presque failli dire "mon idole" !)*

SCÈNE XV

TIMAGÈNE

*Sire, le général Hasbyte
Demande à se présenter à toi
Au nom de Porus.
[...]*

SCENA XVI

PORO

*Cleofide, Alessandro,
Perdonate, s'io vengo
Importuno così. La tua dimora
Più breve io figurai, ma d'Alessandro
Piacevole è il soggiorno, e di te degno ;*

CLEOFIDE

(Già di nuovo è geloso, ardo di sdegno.)

ALESSANDRO

*Parla, Asbite ; che chiede
Poro da me ?*

PORO

*Le offerte tue ricusa,
Ne vinto ancor si chiama.*

CLEOFIDE

(Egli si perde.)

ALESSANDRO

*E ben di nuovo
Tenti la sorte sua.*

CLEOFIDE

*Signor, sospendi
La tua credenza, Asbite
Forse non ben intese i detti suoi ;
A la mia Reggia il passo
Volgi, qual più ti piace,
Amico, o Vincitor ; più dell'Idaspe
Non ti contendo il varco, ivi di Poro
Meglio i sensi saprai.*

PORO

*Non fidarti Alessandro. E' quell'infida
Avvezza ad ingannar, da lei tradito
Fù già Poro in Amor.*

ALESSANDRO

Sei troppo Audace.

CLEOFIDE

*(D'ingelosirsi abbia ragion.) Ascolta :
Forse amante di Poro
Cleofide saria, ma tante volte
Lo ritrovò spergiuro
Che giunge ad abborrirlo ;
Per Alessandro solo
Amor io sento, e scopro
Sol per colpa d'Asbite
Un'affetto, Signor, con tanta pena
Fin'or tacciuto.*

PORO

(O infedeltà !)

ALESSANDRO

(Che ascolto.)

SCÈNE XVI

PORUS

*Cléophide, Alexandre,
Pardonnez si je viens à vous
En importun. J'imaginai
Ton séjour ici moins long, mais pour Alexandre
C'est un plaisir, et pour toi un honneur.*

CLÉOPHIDE

(Le voilà de nouveau jaloux. J'enrage.)

ALEXANDRE

*Parle, Hasbyte ;
Que demande Porus ?*

PORUS

*Il refuse tes offres,
Et refuse de s'avouer vaincu.*

CLÉOPHIDE

(Il se perd.)

ALEXANDRE

*Eh bien soit, que de nouveau
Il tente son sort.*

CLÉOPHIDE

*Seigneur, suspend
Ton jugement, Hasbyte
Peut-être n'a pas bien compris ses paroles ;
Viens porter tes pas dans mon palais,
Soit en ami, soit en vainqueur,
Selon ta préférence ; je ne t'interdis plus
De traverser l'Hydaspe, et c'est là-bas
Que tu sauras le mieux la pensée de Porus.*

PORUS

*Ne te fie pas à elle, Alexandre. Cette infidèle
Est habile à tromper, et déjà par elle
Porus a été trahi en amour.*

ALEXANDRE

Tu passes les bornes.

CLÉOPHIDE

*(Donnons-lui des raisons d'être jaloux.) Écoute :
Peut-être Cléophide
Serait encore éprise de Porus. Mais tant de fois
Je l'ai trouvé parjure
Que j'ai fini par l'abhorrer ;
C'est d'Alexandre seul
Que je suis amoureuse, et je découvre ici,
Par la faute d'Hasbyte,
Un sentiment, Seigneur, qu'à grand peine
J'ai tu jusqu'ici.*

PORUS

(Infidèle !)

ALEXANDRE

(Qu'entends-je ?)

CLEOFIDE

*Ah ! Se il Ciel mi destina
L'acquisto del tuo cor...*

ALESSANDRO

*Basta, o Regina :
Chiedimi quel che vuoi ;
Amico, o difensore
Sempre m'avrai, non domandarmi il core.*

*Se amore a questo petto
Non fosse ignoto affetto :
Per te m'acenderei,
Lo proverei per te.
Ma se quest'Alma avvezza
Non è à si dolce ardore ;
Colpa di tua bellezza,
Colpa non è d'amore,
E colpa mia non è.*

SCENA XVII

PORO

*Lode a gli Dei. Son persuaso al fine
De la tua fedeltà.*

CLEOFIDE

*Lode a gli Dei,
Porò di me si fida,
Più geloso non è.*

PORO

*Dov'è ? Chi dice
Che un feminil pensiero
Dell'aura è più leggiere ?*

CLEOFIDE

*Dov'è ; dov'è chi dice
Che più del mare un sospettoso Amante
E'torbido, e incostante ? Io non lo credo.*

PORO

*Ed io no'l'posso dir.
[...]*

CLEOFIDE

*Se mai più sarò geloso,
Mi punisca il sacro Nume
Che dell' India è il Domator.*

PORO

*Se mai turbo il tuo riposo,
Se m'accendo ad altro lume,
Pace mai non abbia il cor.
Infedel : quest'è l'amore ?*

CLEOFIDE

Menzogner : questa è la fede ?

DUO

*Chi non crede al mio dolore,
Che lo possa un di provar.*

CLÉOPHIDE

*Ah ! Si le ciel me destine
La possession de ton cœur...*

ALEXANDRE

*Paix, o Reine !
Demande-moi ce que tu veux :
Comme ami, comme défenseur,
Tu m'auras toujours. Mais ne demande pas mon cœur.*

*Si l'amour n'était pour ma poitrine
Un sentiment inconnu,
Je brûlerais pour toi,
Je l'éprouverais pour toi.
Mais si mon âme n'est pas
Accoutumée à cette douce ardeur,
Ce n'est ni la faute de ta beauté,
Ni la faute d'Amour,
Ni la mienne.*

SCÈNE XVII

PORUS

*Les Dieux soient loués. Je suis enfin certain
De ta fidélité.*

CLÉOPHIDE

*Les Dieux soient loués,
Porus me fait confiance,
Et il n'est plus jaloux.*

PORUS

*Où est-il, celui qui prétend
Que l'esprit féminin
Est plus inconstant que le vent ?*

CLÉOPHIDE

*Où est-il, celui qui prétend
Qu'un amour soupçonneux est plus agité,
Plus inconstant que l'océan ? Je n'en crois rien.*

PORUS

*Et moi je ne peux pas le dire.
[...]*

CLÉOPHIDE

*"Si je devais encore être jaloux,
Que me punisse la Puissance sacrée
Qui est la Maîtresse de l'Inde !"*

PORUS

*"Si je trouble ton repos,
Si j'allume un autre feu,
Que la paix quitte à jamais mon cœur.
Infidèle ! C'est cela ton amour ?"*

CLÉOPHIDE

Menteur ! C'est là ta confiance ?

DUO

*Que celui qui ne croit pas à ma douleur
Puisse l'éprouver un jour.*

PORO
*Per chi perdo, giusti Dei,
Il riposo de miei giorni ?*

CLEOFIDE
*A chi mai gli affetti miei,
Giusti Dei, serbai fin' ora ?*

DUO
*Ah si mora
E non si torni
Per l'ingrata(o)
A sospirar.*

ATTO SECONDO

SCENA I

*Gabinetti reali, ornati di penne e porcellane.
[...]*

SCENA II

ERISSENA
*Poro, Gandarte arriva
Alessandro a momenti :
Io da la Regia torre il suono intesi
De' stranieri metalli, e frà le Schiere
Vidi a l'aure ondeggiar mille bandiere.*

PORO
*E Cleofide in tanto
Che fà ?*

ERISSENA
Corre a incontrarlo.

PORO
*Ingrata ! Amico,
Vanne, vola, m'attendi
Al destinato loco.*

GANDARTE
*E tu pensi a costei ? L'onor ti chiama
A più degni cimenti.*

PORO
*Và, Gandarte ; a momenti
Raggiungo i passi tuoi.*

GANDARTE
O Amor sempre Tiranno anche a gli Eroi !

*Appena Amor sen nasce,
Che superbetto in fasce,
Togliere si sente a l'Anima
Tutta la libertà.*

*Prima v'è lusingando
Col piacer'è col diletto ;
Ma quando ottien ricetta,
Riguardo alcun non à.*

PORUS
*Justes dieux, pour qui ai-je perdu
Le repos de mes jours !*

CLÉOPHIDE
*Justes Dieux, à qui ai-je voué
Jusqu'ici tous mes amours !*

DUO
*Ah, mourons
Et jamais ne revenons
À l'amour de cet(te) ingrat(e).*

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

*Les Cabinets du roi, ornés de plumes et de porcelaines.
[...]*

SCÈNE II

ÉRYXÈNE
*Porus, Gandarte !
Alexandre arrive d'un moment à l'autre :
J'ai entendu, du haut de la Tour du Palais,
Les armes étrangères, et dans l'armée
J'ai vu flotter au vent mille bannières.*

PORUS
*Et Cléophide cependant
Que fait-elle ?*

ÉRYXÈNE
Elle court à sa rencontre.

PORUS
*Ingrate ! (À Gandarte) Ami,
Cours, vole, et attends-moi
À l'endroit convenu.*

GANDARTE
*Tu penses encore à elle ? L'honneur t'appelle
À de plus dignes épreuves.*

PORUS
*Va, Gandarte ; dans un instant
Je viens rejoindre tes pas.*

GANDARTE
Amour, tu tyrannises même les héros !

*À peine l'Amour naît
Que ce petit orgueilleux, dans ses langes
Ôte déjà à l'âme
Toute sa liberté.*

*Il commence par vous flatter,
Par le plaisir et la gaieté.
Mais quand il tient son succès
Il n'a plus aucune pitié.*

SCENA III

[...]

SCENA IV

PORO

Nò, nò. *Quella incostante*
Non si torni a mirar. Troppo di Poro
Ne l'anima agitata,
Che regna ancor, conosceria l'ingrata.

Generoso risvegliati, o core,
Frangi pure que lacci d'amore,
Che ti strinse orgogliosa beltà.
Ma che dici ? Tu vivi ingannato :
Puoi lasciar quel sembiante adorato,
Che si dolce il morire ti fà ?

SCENA V

Campagna sparsa di fabbriche antiche con Tende e alloggiamenti militari preparati da Cleofide per l'Esercito Greco. Ponte tù l'Idaspo, Campo numeroso di Alessandro disposto in ordinanza di là dal Fiume con Elefanti, Torri, Carri coperti, e màchine da guerra. Nell' apertura della Scena s'ude Sinfonia di stromenti militari, nel tempo della quale passa il Ponte una parte de' Soldati Greci, e appresso loro Alessandro con Timagene. Poi sopraggiunge Cleofide ad incontrarlo.

CLEOFIDE

Signor, l'India festiva
Esulta al tuo passaggio ; ormai sicuro
Puoi riposar, gran Re, sù le tue palme.

ALESSANDRO

Siano accenti cortesi, o sian veraci
Sensi del cor, di tua gentil favella
Mi compiacchio, o Regina, e sol ò pena
Che fù all'India funesto il brando mio.
(si sente dentro rumore d'Armi)
Ma qual strepito d'Armi !
Timagene che fù ?

TIMAGENE

Poro si vede
Frà non pochi seguaci
Apparir minaccioso.

ALESSANDRO

E ben, Regina,
Sicuro ormai poss'io
Riposar sù le palme ?

CLEOFIDE

Se colpa mia Signor...

ALESSANDRO

Di questa colpa
(snuda la spada, e seco Timagene
vanno verso il Ponte)

SCÈNE III

[...]

SCÈNE IV

PORUS (seul)

Non, non. Cette inconstante
 Je ne veux plus la voir. L'ingrate saurait trop
 Qu'elle règne toujours
 Dans mon âme agitée.

Réveille-toi, mon noble cœur !
 Brise ces chaînes amoureuses
 Où te retient une orgueilleuse beauté.
 Mais que dis-tu ? Tu t'illusionnes :
 Peux-tu donc renoncer à l'Adorée
 Qui te rend la mort si douce ?

SCÈNE V

Campagne parsemée d'architectures antiques, avec des tentes et des cantonnements militaires préparés par Cléophide pour l'armée grecque. Un pont sur l'Hydaspe. Au-delà du fleuve, le camp d'Alexandre en bon ordre, avec des éléphants, des tours, des chars et des machines de guerre. Au lever du rideau, on entend une symphonie d'instruments militaires pendant laquelle une partie des soldats grecs passe le pont, suivis par Alexandre accompagné de Timagène. Puis Cléophide vient à sa rencontre.

CLÉOPHIDE

Sire, l'Inde en fête
 Exulte à ton passage ; et désormais,
 Tu peux en paix, grand roi, te reposer sur tes lauriers.

ALEXANDRE

Paroles de courtoisie ou sentiments
 Venus du cœur, j'accepte avec plaisir
 Tes mots de bienvenue, o Reine. Ma seule peine
 Est que mon épée ait été le malheur de l'Inde.
(on entend en coulisses un bruit d'armes)
 Mais quel cliquetis d'armes ?
 Timagène, qu'y a-t-il ?

TIMAGÈNE

C'est Porus qu'on aperçoit,
 Avec une troupe nombreuse,
 S'avancer menaçant.

ALEXANDRE

Eh bien, Reine,
 Je puis donc, en toute assurance,
 Me reposer sur mes lauriers ?

CLÉOPHIDE

Si c'est ma faute...

ALEXANDRE

De cette faute
(il tire son épée et s'avance
vers le pont avec Timagène)

*Si pentirà chi disperato e folle
Tante volte irritò li sdegni mei.*

CLEOFIDE

L'amato ben voi difendete, o Dei.

(si ritira)

*Entrata Cleofide si vedono uscir con impeto gli
Indiani dai lati della Scena vicino al Fiume, questi
assalgono i Macedoni : Poro Alessandro ; Gandarte
con pochi seguaci corre sù l' mezzo del Ponte ad
impedire il passo all' Esercito Greco, e in tanto che
segue la zuffa nel piano alcuni Gastatori vanno
diroccando il suddeto Ponte.*

*Disviati li combattenti frà le Scene si vede vacillare
e poi cadere parte del ponte ; quei Macedoni che
combattevano sù l'altra si ritirano intimoriti dalla
caduta e Gandarte rimane con alcuni de suoi
Compagni in cima alla rovine.*

[...]

SCENA VI

[...]

PORO

*Sommi Dei, se giusti siete
Protegete
Il bel desio
D'un amor così pudico ;
Protegete...*

[...]

SCENA VII

[...]

SCENA VIII

[...]

TIMAGENE

*Le greche Schiere
Signor vieni a fedar. Chiede ciascuna
Di Cleofide il sangue, e ogn'un la crede
Rea dell' Infidia.*

PORO

*Ella à innocente ;
Il solo autor son io :
Tutto l'onor del gran disegno è mio.*

ALESSANDRO

E tua sarà la pena.

*Amico, entro la Reggia
Sia da qualunque insulto
Cleofide difesa, e questo altero
Custodito rimanga e prigioniero.*

Il se repentira, celui qui, fou et désespéré
Tant de fois déjà irrita ma fureur.

CLÉOPHIDE

O Dieux, sauvez mon bien-aimé !

(elle sort)

Cléophide une fois sortie, on voit surgir soudain les
Indiens depuis les côtés de la scène situés près du
fleuve. Ils assaillent les Macédoniens : Porus attaque
Alexandre ; Gandarte, avec quelques hommes, court
au milieu du point pour barrer le passage à l'armée
grecque, et tandis que la mêlée continue sur la rive,
des saboteurs vont disloquer le pont.

Tandis que les combattants sont éparpillés, on voit
vaciller et tomber une partie du pont ; les
Macédoniens qui combattaient sur l'autre partie se
retirent, effrayés par cette chute. Gandarte et ses
compagnons restent seuls sur l'amas des ruines.

[...]

SCÈNE VI

[...]

PORUS

*Grands dieux, si vous êtes justes
Protégez
Le beau désir
D'un amour aussi pudique ;
Protégez...*

[...]

SCÈNE VII

[La situation se renverse au profit des Grecs. Porus,
qui veut tuer Cléophide pour lui éviter de tomber
aux mains des Grecs, en est empêché par Alexandre.]

SCÈNE VIII

[...]

TIMAGÈNE (à Alexandre)

*Sire, viens apaiser
Les troupes grecques. Toutes demandent
Le sang de Cléophide. Chacun la croit
Coupable de cette trahison.*

PORUS

*Elle est innocente ;
Je suis le seul coupable :
L'honneur d'avoir conçu ce plan me revient.*

ALEXANDRE

Et tu en recevras le châtement.

(à Timagène)

*Ami, dans ce palais,
Que Cléophide soit protégée
De tout outrage, et que cet orgueilleux
Reste sous bonne garde, et prisonnier.*

CLEOFIDE

*Deh ! Lascia in libertà quell' infelice ;
Tutta sua colpa al fine
E l'esser fido a Poro ; un tal delitto
Non merita il tuo sdegno.*

ALESSANDRO

Di sì bella pietà si rese indegno.

Se trova perdono

*La barbara offesa :
La Legge del Trono
Sprezzata ne v'.*

Se passa in esempio,

*Se trova difesa
La colpa d'un' empio
Più audace si fa.*

SCENA IX

TIMAGENE

*Macedoni, alla Reggia
Cleofide si scorga, e in tanto Asbite
Meco rimanga.*

CLEOFIDE

*(In libertà potessi
Senza scoprirlo almen dargli un addio.)*

PORO

*(Potessi al'Idol mio
Liberto favellar.)*

CLEOFIDE

*De' casi miei
Timagene ai pietà ?*

TIMAGENE

Più che non credi.

CLEOFIDE

*Ah se Poro mai vedi,
Digli dunque per me che non si scordi
A le sventure in faccia
La costanza d'un Re, ma soffra e taccia.*

Digli che io son fedele,

*Digli ch'è il mio Tesoro :
Che m'ami, ch'io l'adoro,
Che non disperì ancor.*

Digli che la mia stella

*Spero placar col pianto,
Che le consoli in tanto
L'immagine di quella
Che vive nel suo cor.*

(parte con la guardia)

SCENA X

PORO

(Tenerezze ingegnose !)

CLÉOPHIDE

Ah ! Laisse en liberté ce malheureux ;
Sa seule faute, enfin,
Est d'être fidèle à Porus. Un tel délit
Ne mérite pas ta colère.

ALEXANDRE

Il s'est rendu indigne d'une pitié si belle.

Si l'offense barbare

Trouve pardon,
La loi du trône
Est méprisée.

Si la faute d'un impie

Passé en exemple,
Et trouve un défenseur,
Il n'en sera que plus audacieux.

(il sort)

SCÈNE IX

TIMAGÈNE

Macédoniens, que l'on conduise
Au Palais Cléophide, et qu'Hasbyte
Reste avec moi.

CLÉOPHIDE

*(Si je pouvais du moins en liberté
Lui dire adieu sans pour autant le découvrir !)*

PORUS

*(Si je pouvais en liberté
Parler à mon idole...)*

CLÉOPHIDE

De mes malheurs, o Timagène,
As-tu pitié ?

TIMAGÈNE

Plus que tu ne peux croire.

CLÉOPHIDE

Ah, si jamais tu vois Porus,
Dis-lui donc de ma part de ne pas oublier
Face aux malheurs
Sa constance de Roi, mais qu'il souffre et se taise.

Dis-lui que je suis fidèle,

Dis-lui qu'il est mon Bien :
Qu'il m'aime ! Dis-lui que je l'adore
Et de ne pas encore désespérer.

Dis-lui qu'avec mes pleurs

J'espère encore apaiser le destin,
Et que, pendant ce temps, le console
L'image de celle
Qui vit dans son cœur.

(elle sort avec le garde)

SCÈNE X

PORUS

(Ingénieuse tendresse !)

TIMAGENE

*Amico Asbite,
Siam pur soli una volta.*

PORO

*E con qual fronte
Mi chiami Amico ? Al mio Signor prometti
Sedur parte de Greci, e poi l'inganni.*

TIMAGENE

*Non l'ingannai. Sedotti
Gli Argiraspidi avea ; gli ordini usati
Cangiò al Campo Alessandro, onde rimase
Ultima quella schiera
Che dovea al passaggio esser primiera.*

PORO

Chi può di te fidarsi ?

TIMAGENE

*Io mille prove
Ti darò d'amistà ; libero sei.*

PORO

*Ma come ad Alessandro
Discolperai...*

TIMAGENE

*Questo è mio peso ; in tanto
Sollecito e nascosto
Tu ricerca di Poro, e reca a lui*

(cava un foglio)

*Questo mio foglio. Un messenger più fido
Non sò trovar di te, digli che in questo
Vedrà le mie discolpe,
Vedrà le sue speranze.*

(gli da il foglio)

PORO

*Amico, Addio,
Da legami disciolto
L'impeto già de miei furori ascolto.*

(parte)

SCENA XI

TIMAGENE

*D'Alessandro in difesa
Sempre così non veglieranno i Numi.
Un'insidia felice
Spero frà tante, onde mi sia permesso
Sollevar dal suo giogo il mondo oppresso.*

*E ver che a l'amo intorno
L'abitator de l'onda
Scherzando v'è talor,
E fugge, e fa ritorno
E lascia in sù la sponda
Deluso il Pescator.*

TIMAGÈNE

*Ami Hasbyte,
Nous sommes donc seuls pour cette fois...*

PORUS

*Et de quel front
M'appelles-tu "Ami" ? Tu promets à mon Roi
De corrompre des troupes grecques,
[puis tu le trompes.*

TIMAGÈNE

*Je ne l'ai pas trompé. J'avais soudoyé
Les Argyraspides ; mais Alexandre, au camp,
Changea les dispositions habituelles,
Et cette troupe resta dernière,
Elle qui devait passer le fleuve en premier.*

PORUS

Qui peut se fier à toi ?

TIMAGÈNE

*Je te donnerai mille preuves
D'amitié : tu es libre.*

PORUS

*Mais comment te disculperas-tu
Auprès d'Alexandre ?*

TIMAGÈNE

*C'est mon affaire ; en attendant,
Recherche Porus en secret
Et donne-lui*

(il sort un papier)

*Ce papier. Je ne pourrai trouver
Messenger plus fidèle que toi. Dis-lui
Qu'il y trouvera mon excuse,
Qu'il y trouvera l'espérance.*

(il lui donne le message)

PORUS

*Ami, adieu,
À peine libéré de mes liens
Je n'écoute plus que l'élan de mes fureurs.*

(il sort)

SCÈNE XI

TIMAGÈNE

*Les dieux ne veilleront pas toujours ainsi
À la protection d'Alexandre !
J'espère enfin en une embuscade heureuse,
Après tant d'autres, qui me permette
De soulager le monde opprimé par son joug.*

*C'est vrai qu'autour de l'hameçon
Parfois va jouant
Le poisson,
Et fuit, et fait retour,
Et laisse, là-haut, sur le rivage,
Le pêcheur mécontent.*

*Ma giunge quel momento,
Che nel fuggir s'intrica,
E della sua fatica
Il Pescator contento
Si riconsola allor.*

SCENA XII

Appartamenti nella Reggia di Cleofide.

ALESSANDRO
*Per salvarti, o Regina,
Tentai frenar, ma in vano
D'un Campo vincitor l'impeto insano.
Una sol via mi resta
A poterti salvar, in te rispetti
Ogni Schiera orgogliosa
Una parte di me, sarai mia Sposa.*

CLEOFIDE
Io Sposa d'Alessandro ?

GANDARTE
(Che ascolto mai ?)

CLEOFIDE
(Che dirò ?)

ALESSANDRO
*Mà tu taci, e ti confondi
Sospiri, impallidisci, e non rispondi ?*

CLEOFIDE
*Signor, è grande il dono,
Ma il mio destin... La tua grandezza... ah cerca
Un riparo migliore.*

ALESSANDRO
*Qual riparo, se il Campo
Non intende ragion ? La rea ti crede,
E minacciando il sangue tuo richiede.*

CLEOFIDE
*Ah si pensi altro scampo.
La tua gloria consiglia :
Che dira il mondo...*

ALESSANDRO
*E quale
Opportuno riparo
Offrirti mai poss'io ?*

(Gandarte si fa avanti)

GANDARTE
Eccolo.

CLEOFIDE
(O stelle !)

ALESSANDRO
Chi sei tu ? Qual ardir...

Mais vient enfin le moment
Où en fuyant il se fait prendre,
Et le pêcheur content
Se paie alors
De sa peine.

SCÈNE XII

Appartements du palais de Cléophide.

ALEXANDRE
Pour te sauver, o Reine,
J'ai tenté de freiner, mais en vain,
L'élan insensé du camp vainqueur.
Un seul moyen me reste
De parvenir à te sauver : qu'en toi
Les orgueilleuses troupes soient contraintes
[de respecter
Une part de moi-même : tu seras mon épouse.

CLÉOPHIDE
Moi, épouse d'Alexandre ?

GANDARTE (caché)
(Qu'entends-je ?)

CLÉOPHIDE
(Que dirai-je ?)

ALEXANDRE
Tu te tais ? Tu te troubles,
Soupires, pâlis, et tu ne réponds pas ?

CLÉOPHIDE
Seigneur, le don est grand,
Mais mon destin... Ta grandeur... Ah ! Cherche
Une meilleure issue.

ALEXANDRE
Quelle issue, si le Camp
Ne veut entendre raison ? Il te croit coupable,
Et réclame ton sang en menaçant.

CLÉOPHIDE
Ah, trouvons d'autres moyens.
Consulte donc ta gloire :
Que dira l'univers ?...

ALEXANDRE
Et quel
Rempart plus sûr
Pourrais-je donc t'offrir ?

(Gandarte s'avance)

GANDARTE
Le voici.

CLÉOPHIDE
(Ciel !)

ALEXANDRE
Qui es-tu ? Quelle audace...

GANDARTE

Poroson io :

*L'inumana richiesta è a me palese,
E vengo offrir del Campo
A la barbaria un Regio capo in dono,
Io la vittima sono,
Io meditai gl'inganni e i tradimenti,
Son Cleofide e Asbite ambo innocenti.*

ALESSANDRO

(O coraggio ! O Fortezza !)

CLEOFIDE

(O Fede che innamora !)

GANDARTE

(Il mio Re si difenda e poi si mora.)

Sù via che fai ? Che pensi ?

*Per la vita di lei bastar ti deve
Ch'offra un Monarca a le ferite il petto.*

ALESSANDRO

*Nò, Poros, queste offerte io non accetto.
Voglio...*

GANDARTE

*Vuoi tutti estinti, e ti compiacci
Che tutto l'Indo sangue...*

ALESSANDRO

*Ascolta e taci.
Teco libero Asbite
Ritorni, o Poros, io non son men di voi
Amico e Generoso.*

GANDARTE

*Ma qui frattanto infrà perigli avvolta
Cleofide dovrà...*

ALESSANDRO

*Potrei salvarla
Senza renderla a te, perch'è mia preda.
Ma dal grand'atto illustre
La tua Grandezza, e l'Amor tuo comprendo
Onde a te (non sò dirlo) a te la rendo.*

CLEOFIDE & GANDARTE

O Clemenza ! O Pietà !

ALESSANDRO

*D'Asbite io volo
A disciogliere i lacci. Andate, amici,
E serbatevi altrove a i dì felici.*

S'è ver che t'accendi

*Di nobili ardori ;
Conserva difendi
La bella che adori,
E siegui ad amarla,
Ch'è degna d'amor.*

GANDARTE

Je suis Poros.

Je connais la demande inhumaine,
Et je viens offrir à la barbarie des soldats
Une tête royale.
C'est moi qui serai la victime.
C'est moi qui ai conçu tromperies, trahisons :
Cléophide et Hasbyte tous deux sont innocents.

ALEXANDRE

(O Courage ! O force de caractère !)

CLÉOPHIDE

(O loyauté digne d'amour !)

GANDARTE

(Défendons notre Roi, et mourons !)

(à Alexandre)

Allons, que fais-tu ? A quoi te résous-tu ?

Pour la sauver, qu'il te suffise
Qu'un monarque offre sa poitrine aux coups.

ALEXANDRE

Non, Poros, cette offre, je la refuse.
Je veux...

GANDARTE

Tu nous veux tous détruits, et il te plaît
Que tout le sang de l'Inde...

ALEXANDRE

Ecoute et tais-toi.
Qu'Hasbyte retrouve la liberté
Avec toi, o Poros : je ne veux pas être en reste
D'amitié, ni de générosité.

GANDARTE

Pendant ce temps, prise dans les dangers,
Cléophide devra...

ALEXANDRE

Je pourrais la sauver
Sans te la rendre, car elle est mon butin.
Mais ton geste sublime
Me fait connaître ta grandeur, et ton amour ;
Si bien qu'à toi (j'ai peine à le dire), à toi, je la rends.

CLÉOPHIDE & GANDARTE

O Clémence ! O Piété !

ALEXANDRE

D'Hasbyte je cours
Dénouer les liens. Allez, amis,
Et puissiez-vous passer des jours heureux.

Puisque t'enflamment

De nobles ardeurs,
Réserve, défends
La Belle que tu adores.
Continue à l'aimer :
Elle est digne d'amour.

*Di qualche mercede
Se indegno non sono :
La man che lo diede
Rispetta nel dono ;
Non altro ti chiede
Il tuo Vincitor.*

SCENA XIII

CLEOFIDE
Qual fausto Nume illeso a noi ti rende ?

GANDARTE
*Pietoso il Ciel, Regina,
D'un Vassallo fedele in seno a l'Onde
Mi diè scampo col nuoto.*

CLEOFIDE
*Quanto dobbiam' a tuoi felici inganni !
Chi sperava, Gandarte,
Tanta felicità frà tanti affanni ?*

GANDARTE
*Tempo non è, Regina,
D'indugiare a lo scampo.
Io corro a Poro ; ond'ei risolga e scelga
Il modo di salvarti, e la mia Fede
Abbia de l'amor suo dolce mercede.*

*Sperasi che Amor pietoso
Di tue pene e del mio affanno
Il Destin ne cangerà.
E tornando a te la calma
Pace pur avrà quest' alma,
Che fin'or pensando v'è.*

SCENA XIV

CLEOFIDE
*Poro mio dolce Amor, anima mia,
Dove sei ? Che ritardi ? Ancor non vieni ?
Crudi momenti ! O quanto
L'attenderti è penoso ! Eccolo. Io sento...
Ma nò, giunge Erissena. Eh ! Non è tempo
Di pianto, o Principessa,
Consolati con noi, libero è il varco
Al nostro scampo, e libera mi rende
Al mio Sposo Alessandro.*

ERISSENA
Funesta libertà, se Poro è morto !

CLEOFIDE
*Come ? Che dici ? O dio !
M'è tradita Alessandro.*

ERISSENA
*Ei di se stesso
Fù l'uccisor.
[...]*

Si je ne suis pas indigne
De quelque récompense,
Respecte dans ce don
La main qui te l'a fait :
Ton vainqueur
Ne te réclame rien d'autre.

(il sort)

SCÈNE XIII

CLÉOPHIDE
Quel dieu favorable t'a gardé sain et sauf ?

GANDARTE
Le ciel plein de pitié pour un Vassal fidèle,
O Reine, m'a permis de trouver
Le salut à la nage, dans l'onde.

CLÉOPHIDE
Que ne devons-nous pas à tes ruses heureuses !
Qui pouvait espérer, Gandarte,
Tant de bonheur après tant de tourments !

GANDARTE
Ce n'est pas le moment, Reine,
De tarder. Échappons.
Moi, je cours à Porus ; qu'il délibère et trouve
Le moyen de te sauver, et que ma fidélité
Reçoive de l'Amour sa douce récompense.

*Espérons qu'Amour, plein de pitié,
Change enfin le cours fatal
De tes peines et de mon tourment,
Et qu'en te rendant le calme,
Il donne aussi la paix à mon âme
Qui a tant souffert jusqu'ici.*

SCÈNE XIV

CLÉOPHIDE
Porus, mon doux amour, mon âme,
Où es-tu ? Que tardes-tu ? Que ne viens-tu ?
Cruels moments ! O combien
L'attente est pénible. Le voici. J'entends...
Mais non, c'est Éryxène. Eh ! Ce n'est pas le moment
Des pleurs, o princesse.
Console-toi avec nous, le champ de notre salut
Nous est ouvert : Alexandre
Me rend libre à mon époux.

ÉRYXÈNE
Funeste liberté, puisque Porus est mort !

CLÉOPHIDE
Quoi ? Que dis-tu ? Dieu !
Alexandre m'a trahie.

ÉRYXÈNE
Non lui-même
Fut son propre meurtrier.
[...]

CLEOFIDE

*Ah ! Si pensi a morir, se Poro è morto ;
La Vita più di morte è a me spietata,
Nel mio estremo dolor son disperata.
(s'appoggia dolente a qualche parte)*

ERISSENA

*Se costa tante pene
Amor a la Beltà :
Guardati incauto core,
Vedi l'altrui dolore,
E non t'innamorar.
Chi cinto è di catene
Perde la libertà ;
Fuggi mio cor l'inganno,
Se Amor dà tanto affanno,
Guardati a non amar.*

SCENA XV

CLEOFIDE (sola)

*Qual tempesta d'affetti, e qual' orrore
Di mortali agonie m'ingombra il core !
Dovunque il guardo giro
Io veggio espresso il mio crudel martiro ;
E disciolte le furie più tremende
Dal baratro profondo,
Per me un Inferno è diventato il mondo.
Tutto è orror, tutto è pena ;
Più resistere non posso a tanti affanni :
E pur non anco il mio dolor mi svena
Ingiustissimi Numi ! Astri Tiranni !
Poro mio dolce Amor, Ombra adorata
Se mai qui intorno errante a me t'aggiri :
Al suon de'miei sospiri
Vieni, o caro, e m'ascolta.
Ma forse de l'Idaspe in sù la sponda
Tu m'attendi, mio ben, in braccio all'Onda.
Sì, m'aspetta... verrò, ch'altra speranza
Non mi resta di vita o di conforto,
Quando tutto perdei, se Poro è morto.*

*Son qual misera Colomba,
Che se piomba
In lei l'artiglio,
Certo vede il suo periglio,
Ne più spera Libertà.
Ahi ! D'Amor Destin tiranno !
Disperata in van m'affanno ;
Son senz'alma, e vivo ancora,
Voglio morte, e moro ogn' ora ;
Giusti Dei ! Chi m'à pietà ?*

ATTO TERZO

SCENA I

Portici de Giardini Reali

CLÉOPHIDE

Ah ! Pensons à mourir puisque Porus est mort !
La vie plus que la mort me semble sans pitié !
Dans ma douleur extrême, je suis au désespoir.
(dans sa douleur, elle vacille et cherche appui)

ÉRYXÈNE

S'il est vrai qu'Amour coûte tant de peine
À cette Beauté,
Prends garde, imprudent,
Vois la douleur d'autrui
Et garde-toi d'aimer !
Qui est chargé de chaînes
Perd la liberté ;
Fuis le piège, mon cœur,
S'il est vrai qu'Amour donne tant de peine,
Garde-toi bien d'aimer !

SCÈNE XV

CLÉOPHIDE (seule)

Quelle tempête d'émotions, et quelle horreur,
Quelle mortelle souffrance m'emplit le cœur !
Où que je tourne mes regards
Je vois peint mon cruel martyre.
Les Furies les plus terrifiantes
Se déchaînent, venues du Barathre profond,
Et le monde est pour moi devenu un enfer.
Tout n'est qu'horreur, tout n'est que peine ;
Je ne peux plus résister à ces tourments.
Et ma douleur ne m'ouvre pas encore les veines !
Injustes dieux ! Despotiques étoiles !
Porus mon doux Amour, Ombre adorée,
Si jamais tu es ici, errant, autour de moi,
Au bruit de mes soupirs,
Viens, o très cher, écoute-moi !
Mais peut-être m'attends-tu
Aux rives de l'Hydaspe, au sein des eaux.
Oui, attends-moi, je viens ! Quelle espérance
Me reste-t-il de vie, de réconfort,
Lorsque j'ai tout perdu, lorsque Porus est mort ?

Je suis comme la pauvre colombe
Qui, lorsque les serres
Fondent sur elle,
Voit que son malheur est certain,
Et n'espère plus en la liberté.
Ah ! Destin bourreau de l'Amour !
Désespérée, en vain je me lamente.
Je suis sans âme, et je vis encore,
Je veux la mort et meurs à chaque instant.
Justes dieux ! Qui donc aura pitié
[de moi ?

ACTE III

SCÈNE I

Portiques des jardins royaux

ERISSENA

*Dunque vive il Germano ? E qual gran Nume
Lo salvò da la morte ?*

GANDARTE

*Fola ingegnosa è questa
Che d'Alessandro ad evitar lo sdegno
Timagene inventò.*

ERISSENA

*Lascia ch'io vada
Di sì lieta novella a la Regina...*

GANDARTE

*Fermati, insin che giunga
Al suo termine un Colpo,
Giova che ogn' uno e la Regina ancora
Lo creda estinto.*

ERISSENA

*O quante pene o quante
Costerà quest'inganno a l'Infelice :
Quanti pianti al suo Ciglio !*

GANDARTE

*Un'inganno che giova, è un gran Consiglio.
Senti dunque ; ritrova
L'amico Timagene :
A lui dirai che Poro
Nel Giardino Real lo stà attendendo,
Onde conduca al concertato varco
Alessandro con lui. Là del suo soglio
Può valerci l'offerta ; io di svenarlo ;
Ei di condurlo abbia la cura.*

ERISSENA

O Dio !

GANDARTE

*Tu ti turbi ? Tu tremi ? E tu ammutisci ?
Ah tu senti, lo veggo,
Pietà per Alessandro e preferisci
Il nemico al Germano.*

ERISSENA

*Tolgalò il Cielo. Ma... Chi sa ? Pavento ;
Può forse Timagene
Non credermi e tradirci.*

GANDARTE

*Eccoti un foglio, in cui
Ci stimola a l'insidia ; un pegno è questi
De la sua fe sicuro.*

ERISSENA

*Pegno funesto ! Ache mi forzi mai,
Dura necessità di fato acerbo !*

ÉRYXÈNE

*Eh quoi, mon frère vit donc ?
Et quel grand Dieu l'a sauvé de la mort ?*

GANDARTE

*Ce n'était qu'une ruse
Inventée par Timagène
Pour éviter la colère d'Alexandre.*

ÉRYXÈNE

*Laisse-moi donc porter
À la reine l'heureuse nouvelle...*

GANDARTE

*N'y va pas : pour qu'un grand coup
Puisse aboutir,
Il faut que tous, ainsi que la Reine,
Continuent à le croire mort.*

ÉRYXÈNE

*O que de peines coûtera
Cette ruse à la Malheureuse !
Que de larmes à ses yeux !*

GANDARTE

*Une ruse qui sert est un précieux dessein.
Écoute-donc : va retrouver
Notre ami Timagène.
À lui tu pourras dire que Porus
L'attend dans le Jardin Royal.
Qu'il conduise avec lui
Alexandre à l'endroit convenu.
Là son trône pourra nous être offert ;
Moi, je l'y égorgerai : qu'il prenne soin de l'y conduire.*

ÉRYXÈNE

O Dieu !

GANDARTE

*Tu te troubles ? Tu trembles ? Tu te tais ?
Ah, tu sens, je le vois,
De la pitié pour Alexandre, et préfères
L'ennemi à ton frère !*

ÉRYXÈNE

*Que le Ciel nous en défasse ! Mais, qui sait ?
Peut-être Timagène
Ne m'écouterà pas ? Et nous trahira ?*

GANDARTE

*Voici une lettre, où il nous pousse
À préparer l'embuscade ; c'est un témoignage
Très sûr de sa bonne foi.*

ÉRYXÈNE

*Témoignage funeste ! À quoi me forces-tu !
Dure nécessité d'un destin misérable !*

GANDARTE
*In si fatal periglio
Ch'ogni ragion corregge,
Non vuol ragion di sangue altro consiglio.*

ERISSENA
Vanne dunque al Germano.

GANDARTE
E che dirò ?

ERISSENA
*Dille che la mia mano
Adempierà sua legge.*

GANDARTE
*E poi de' nostri cori,
La fê giurata ancor...*

ERISSENA
*Vanne, Gandarte,
Tempo non è di favellar d'amori.*

GANDARTE
*Pupillette vezzosette
De l'amato mio Tesoro :
Non vi basta dir ch'io moro.
Mi negate ancor pietà.
Tutto amor voi m'accendete,
E pur siete tanto ingrante
Che un diletto ogn' or vi fate
De la vostra Crudeltà.*

SCENA II

[...]

SCENA III

ALESSANDRO
*Regina, a che mi chiami .
Come quì senza Poro ?*

CLEOFIDE
Mi lasciò, lo perdei.

ALESSANDRO
*Ma in questo loco
Cleofide ti perdi. E'di mie schiere
Tropo contro di te grande il furore.*

CLEOFIDE
Si, ma più grande è d'Alessandro il core.

ALESSANDRO
Che far poss'io ?

CLEOFIDE
*De la tua destra il dono
De' Greci placherà l'ira funesta ;
Tu me la offrìsti il sai.*

GANDARTE
Dans un danger si grand
Qui abolit toute raison,
La raison du sang ne veut pas d'autre choix.

ÉRYXÈNE
Va donc trouver mon frère.

GANDARTE
Et que lui dirai-je ?

ÉRYXÈNE
Dis-lui que ma main
Accomplira sa volonté.

GANDARTE
Et puis la foi
Que nos deux cœurs se sont jurée...

ÉRYXÈNE
Va, Gandarte,
Il n'est pas temps de nous parler d'amour.

GANDARTE
Charmants petits yeux
De mon trésor amoureux :
Il ne vous suffit pas que je meure.
Vous me refusez aussi la pitié.
Vous m'enflammez tout d'Amour,
Et vous êtes si ingrats
Que vous vous faites un jeu
De votre cruauté.

(il sort)

SCÈNE II

[Éryxène console Cléofide, puis sort]

SCÈNE III

ALEXANDRE
Reine, pourquoi me fais-tu appeler ?
Comment, seule ? Sans Porus ?

CLÉOPHIDE
Il m'a abandonnée. Je l'ai perdu.

ALEXANDRE
Mais dans ce lieu,
Cléophide, tu te perds. Il est trop plein
De la grande fureur de mes armées à ton rencontre.

CLÉOPHIDE
Sans doute, mais le cœur d'Alexandre est plus grand.

ALEXANDRE
Que puis-je faire ?

CLÉOPHIDE
Le don de ta main
Apaisera des Grecs l'ire funeste.
Tu me l'as offerte, tu t'en souviens.

ERISSENA
(Sogno, o son desta !)

ALESSANDRO
(O Sorpresa, O dubbiozza !)

CLEOFIDE
*A che pensoso ?
Non ti rammenti forse
La tua pietosa offerta ?
Tu puoi salvarmi, e la risposta ancora
Sù labri tuoi, misera me, sospendi ?*

ALESSANDRO
Vanne, al Tempio verrò. Sposo m'attendi.

SCENA IV

[...]

CLEOFIDE
[...]
*Il tempo e il loco
Cangia aspetto a le cose. Un'opra istessa
E' delitto, è Virtù, se vario è il punto,
D'onde si mira. Il più sicuro è sempre
Il Giudice più tardo,
E s'inganna chi crede al primo sguardo.*

*Se tropo crede al ciglio
Colui che va per l'onde,
In vece del Naviglio
Vede partir le sponde :
Giura che fugge il lido ;
E pur così non è.*

*Se tropo al ciglio crede
Fanciullo al fonte appresso :
Scherza con l'onda e vede
Moltiplicar se stesso,
E semplice deride
L'Immagine di se.*

(parte)

(parte)

SCENA V

ERISSENA
*Chi non avria creduto
Verace il suo dolore ! Or v'è, ti fida
Di chi mostrò sì grande affanno ; e noi
Ci lagneremo poi
Se non credon gli amanti
A le nostre querele ai nostri pianti.
Ma ritorna Alessandro. O come in volto
Sembra sdegnato. Io tremo
Che non gli fia palese
Quanto contien di Timagene il foglio.*

ALESSANDRO
*O temerario orgoglio !
Mai non avrei potuto
Figurarmi Erissena
Tanta perfidia.*

ÉRYXÈNE
(Rêvé-je ? Suis-je éveillée ?)

ALEXANDRE
(O surprise, O doute !)

CLÉOPHIDE
*Tu parais bien songeur.
Ne te souvient-il pas
De ton offre si généreuse ?
Tu peux me sauver, et ta réponse encore,
Pour mon malheur, hésite sur tes lèvres ?*

ALEXANDRE
Va, je viendrai au Temple. J'y serai ton époux.

(il sort)

SCÈNE IV

[...]

CLÉOPHIDE (à Éryxène)
[...]
*Les temps, les lieux
Changent d'aspect les choses. Le même acte
Est un délit ou un mérite selon le point
D'où on l'observe. Le jugement le plus sûr
Est toujours le plus lent,
Et qui se fie aux apparences se trompe.*

*S'il en croit trop ses yeux,
Celui qui va sur l'onde
Croit voir partir les vagues
Au lieu de son navire :
Il jure que c'est la rive qui s'en va ;
Pourtant cela n'est pas.*

*S'il en croit trop ses yeux,
L'enfant à la fontaine
Joue avec l'onde, se voit
Soi-même multiplié,
Et rit sottement
De sa propre image.*

(elle sort)

SCÈNE V

ÉRYXÈNE
*Qui donc n'aurait pas cru
Sa douleur véritable ? Va te fier
À qui montra si grand chagrin ; et nous,
Nous nous plaindrons
Si nos amants refusent de croire
À nos lamentations et à nos pleurs.
Mais, voici Alexandre qui revient. Que son visage
Est courroucé. Je tremble
Qu'on lui ait révélé
Ce que contient le billet de Timagène.*

ALEXANDRE
*O téméraire orgueil !
Jamais je n'aurais pu
Imaginer, Éryxène,
Tant de perfidie.*

ERISSENA
*(Ah di noi parla.) E quale,
Signor, è la cagion di tanto sdegno ?*

ALESSANDRO
Un' empio ardir indegno...

ERISSENA
Forse ingannar ti puoi.

ALESSANDRO
*Ah non m'inganno ; io stesso
Tutto vidi, ascoltai, tutto scopersi.*

ERISSENA
Alessandro pietà ; son colpe al fine...

ALESSANDRO
*Son colpe che impunitè
Moltiplicano i rei.
O là qui Timagene !*

ERISSENA
*Ei sol di tutto
E' la prima Cagione.*

ALESSANDRO
*Anzi avvertito
Da Timagene io fui.*

ERISSENA
*Che indegno ! Accusa
Gli altri del suo delitto. E Poro ed io,
Signor, siamo innocenti ; in questo foglio
Vedi l'autor del tradimento.*

ALESSANDRO
*E quando
Io mi dolsi di Voi ? Che foglio è questo ?*

ERISSENA
(Misera dal timor mi son tradita !)

ALESSANDRO
Veggiam.

*"Poro, se in vano
Sù l'Idaspe Alessandro
D'opprimer si tentò, colpa non ebbi ;
Tutto il messo dirà. Ma tu frattanto
Non avilirti ; a me ti fida e credi
Che a la Vendetta avrai
Quell' aita da me, che più vorrai. Timagene."*

*Infedel ! Sì di sua mano
Caratteri son questi.*

ERISSENA
(Che feci mai !)

ÉRYXÈNE
*(Ah, il parle de nous) (à Alexandre) Et quelle est
Seigneur, la raison de tant de fureur ?*

ALEXANDRE
Une impie, une indigne audace...

ÉRYXÈNE
Peut-être es-tu dans l'erreur...

ALEXANDRE
*Je ne me trompe pas ; moi-même
J'ai tout vu, tout entendu, tout découvert.*

ÉRYXÈNE
Alexandre, pitié ! Ces fautes enfin...

ALEXANDRE
*Sont fautes qui multiplieraient le crime
Si on ne les punissait pas.
Holà, Timagène, ici !*

ÉRYXÈNE
*C'est lui seul qui est
La première cause de tout.*

ALEXANDRE
*Au contraire, j'ai été averti
Par Timagène.*

ÉRYXÈNE
*Indigne ! Il accuse
Les autres de son crime. Porus et moi,
Seigneur, sommes innocents ; lis ce billet
Et tu verras qui a causé la trahison.*

ALEXANDRE
*Et quand ai-je eu
À me plaindre de vous ? Quel est donc ce billet ?*

ÉRYXÈNE
(Malheureuse ! Ma frayeur m'a trahie !)

ALEXANDRE
Voyons.

*"Porus, si c'est en vain qu'on a tenté
D'écraser sur l'Hydaspe Alexandre,
Cela n'est pas ma faute ;
Le messenger te dira tout. Mais toi,
Cependant, ne te soumets pas ; fais-moi confiance
Et sois certain que pour ta vengeance
Tu auras de ma part l'aide que tu voudras. Timagène"*

*Le déloyal ! Oui, c'est bien de sa main
Que ces mots sont écrits.*

ÉRYXÈNE
(Qu'ai-je fait !)

ALESSANDRO
*A chi darò più fede ?
Parti Erissena.*

ERISSENA
*Ah, Signor, se la sapessi
Con quant'orror io ricevei quel foglio...*

ALESSANDRO
Ne l'avvertirmi però assai tardasti...

ERISSENA
Dunque mi credi tanto...

ALESSANDRO
*Un dubbio al fine
Sicurezza non è.*

ERISSENA
*Si ma quel alma
Cui nutrisce l'onor, la gloria accende,
Il dubbio ancor d'un tradimento offende.*

*Non è si vago quel Gelsomino,
Che sul mattino
Di puro latte
Le fronde intatte
Spiegando v'è.
Ma se una lieve
Macchia l'offende,
Negletta rende
La sua beltà.*

SCENA VI

ALESSANDRO
*Per qual via non pensata
Mi scopre il Ciel... Ma il traditor qui viene.
A tempo giungi, Amico. Un gran consiglio
Da te desio. U' è chi m'infidia ; è noto
Il traditore, e in mio poter si trova :
Non ò cor di punirlo,
Perchè amico mi fù ; ma il perdonargli
Altri potrebbe a questi
Tradimenti animar. Tu che faresti ?*

TIMAGENE
Con un supplicio orrendo il punirei.

ALESSANDRO
Ma l'amicizia...

TIMAGENE
*Egli primier l'offese. Al zelo mio
Palesa il traditor, scopriilo ormai.*

ALESSANDRO
Prendi, leggi quel foglio, e lo saprai.
(gli da il foglio)

ALEXANDRE
*En qui croirai-je désormais ?
Éryxène, va-t-en.*

ÉRYXÈNE
*Ah, Seigneur, si vous saviez
Avec quelle horreur j'ai reçu ce billet...*

ALEXANDRE
À m'avertir, pourtant, tu as beaucoup tardé...

ÉRYXÈNE
Tu me crois donc aussi...

ALEXANDRE
*Un soupçon cependant
Ne vaut pas certitude.*

ÉRYXÈNE
*Certes, mais quand une âme
Se nourrit d'honneur, brûle de gloire,
Le seul soupçon d'une trahison l'offense.*

*Rien n'est plus beau que le jasmin
Qui, le matin,
Déploie ses pétales immaculés
Faits de lait pur.
Mais si la moindre
Tache l'offense
Elle suffit à effacer
Sa beauté.*

SCÈNE VI

ALEXANDRE
*Par quelles voies imprévisibles
Le Ciel me révèle... Mais voici venir le traître.*
(à Timagène)

*Tu viens à temps, ami.
J'ai besoin d'un conseil. On me trahit ; je sais
Qui est le traître. Il est en mon pouvoir.
Or, je n'ai pas le cœur de le punir,
Car il fut mon ami. Mais le pardon
Pourrait en inciter d'autres à la trahison.
Et toi, que ferais-tu ?*

TIMAGÈNE
Moi, je le punirais par un supplice horrible.

ALEXANDRE
Mais l'amitié...

TIMAGÈNE
*C'est lui qui le premier l'aura trahie.
Livre ce traître à mon zèle, révèle-moi son nom.*

ALEXANDRE
Prends, et lis ce billet : tu le sauras.
(il lui donne le billet)

TIMAGENE
(Stelle ! Il mio foglio ! Ah m'a tradito Asbite.)

ALESSANDRO
*Tu impallidisci e tremi ?
Perche taci cosi ? Parla, rispondi.*

TIMAGENE
Ah ! Signore, al tuo piè...

ALESSANDRO
*Sorgi. Mi basta
Per ora il tuo rossor. Ti rassicura
Nel mio perdono, e conservando in mente
Del fallo tuo la rimembranza amara,
Ad esser fido un'altra volta impara.*

*Cervo al bosco che piagato
Porta il fianco al prato, al monte,
Va cercando l'erba e il fonte
Che risani il suo dolor.
Dall'orror del suo delitto
Agitato il cor trafitto
Purghi in te l'atroce fallo
Di Vassallo traditor.*

SCENA VII

TIMAGENE
*Perdono ! O Delitto !
O Rimorso ! O Rossore !*

PORO
*Qui Timagene, e solo ; Amico, il Cielo
Giacchè a te mi conduce...*

TIMAGENE
*Ah parti Asbite,
Fuggi da me.*

PORO
*Se d'Alessandro il sangue
Noi dobbiamo versar...*

TIMAGENE
*Prima si versi
Quello di Timagene.*

PORO
E la Promessa...

TIMAGENE
*La Promessa d'un fallo
Non obbliga a compirlo.*

PORO
E pur quel foglio...

TIMAGÈNE
(Ciel ! Mon billet ! Hasbyte m'a trahi.)

ALEXANDRE
*Quoi, tu pâlis ? Tu trembles ?
Pourquoi te taire ainsi ? Parle, réponds.*

TIMAGÈNE
Ah ! Seigneur, à tes pieds...

ALEXANDRE
*Lève-toi. Ta honte
Me suffit pour l'instant. Sois sûr
De mon pardon, et gardant à l'esprit
Le souvenir amer de ta faute,
Apprends à m'être fidèle, à l'avenir.*

*Le cerf qui dans les bois
Par les monts, par les prés, porte ton
[flanc blessé,
Cherche l'herbe et la source
Pour calmer sa douleur.
Que ton cœur transpercé, remué
Par l'horreur de ton méfait,
Purge ainsi ta faute horrible
De Vassal devenu traître.*

SCÈNE VII

TIMAGÈNE
*Le pardon ! O Crime !
O remords ! O honte !*

PORUS
*Te voici, Timagène, et seul.
Ami, puisque le Ciel me conduit vers toi...*

TIMAGÈNE
*Ah, va-t'en Hasbyte,
Éloigne-toi de moi.*

PORUS
*Si nous devons verser
Le sang d'Alexandre...*

TIMAGÈNE
*Nous verserons plutôt
Le sang de Timagène.*

PORUS
Et ta promesse...

TIMAGÈNE
*Promettre un forfait
N'oblige pas à l'accomplir.*

PORUS
Mais ce billet...

TIMAGENE

*L'aborro e lo calpesto,
E la mia debolezza in lui detesto.*

(squarcia il foglio)

[...]

*Quanto mai felici siete
Innocenti Pastorelli
Che tra voi non conoscete
Cor infido e traditor.
Voi d'inganni e tradimenti
Non pascete il genio altero,
Ne del fasto lusinghiero
Vi corrompe il reo splendor.*

(parte)

SCENA VIII

PORO

*Ecco spezzato il solo
Debolissimo filo, a cuis'attenne
Tutta la mia speranza.*

GANDARTE

Mio Re, perchè si mesto ?

PORO

*Sempre fido Gandarte
Posso de la tua fede
Assi curarmi ancor ?*

GANDARTE

Puoi dubbio averne ?

PORO

*Amico, è questi il tempo
Di darmene un gran pegno : il brando stringi,
Ferisci questo sen ; da tante morti
Libera il tuo sovrano,
E toglì quest'ufficio a la sua mano.*

[...]

GANDARTE

*Oh Dio !
Esposto al Reggio sguardo
Il timoroso cor palpita e trema ;
Ah ! Se vuoi si gran prove,
Volgi, mio Re, volgi il tuo ciglio altrove.*

PORO

*Ardisci, io non ti miro, il braccio invitto
Conservi nel ferir l'usato stile.
(Poro rivolge il volto non guardando
Gandarte, e Gandarte allantanatosi
da lui nell'atto d'uccidersi, dice)*

GANDARTE

Guarda, Signor, se il tuo Gandarte è vile.

TIMAGÈNE

*Je l'aborre, je le piétine.
Je déteste en lui ma faiblesse.*

(il détruit le billet)

[...]

*Que vous êtes heureux,
Innocents bergers,
Qui parmi vous ne connaissez
Aucun cœur infidèle ni traître.
Votre cœur noble ne se nourrit
Ni de tromperies, ni de trahisons,
Et la splendeur coupable
Des fastes trompeurs ne vous*

*[corrompt pas.
(il sort)]*

SCÈNE VIII

PORUS

*Voici brisé l'unique
Et faible fil auquel tenait
Toute mon espérance.*

GANDARTE

Mon roi, pourquoi es-tu si triste ?

PORUS

*Gandarte toujours fidèle,
Puis-je encore m'assurer
De ta fidélité ?*

GANDARTE

Peux-tu en douter ?

PORUS

*Ami, voici le temps
De m'en donner la preuve : prends cette épée ;
Frappe cette poitrine ; de tant de morts
Délivre ton souverain ;
Épargne à sa main d'accomplir cet office.*

[...]

GANDARTE

*Oh Dieu !
Sous le regard du roi
Mon cœur craintif palpite et tremble.
Ah ! Si tu veux une preuve si grande,
Tourne tes yeux, mon roi, tourne tes yeux ailleurs.*

PORUS

*Hardi ! Je ne regarde pas. Que ton bras vaincu
Conserve dans ce coup ton fameux style.
(Porus détourne le visage, sans voir Gandarte
qui s'éloigne de lui, prêt à se suicider)*

GANDARTE

Regarde, Seigneur, si ton Gandarte est vil.

SCENA IX

ERISSENA
Fermati.

(trattenendolo)

PORO (rivolgendosi a Gandarte)
O Ciel ! Che fai ?

GANDARTE
Perchè mi togli,
Principessa adorata
La gloria d'una morte
Che può rendere illustri i giorni miei ?

ERISSENA
Quà di morir si parla, e in tanto altrove
Un placido Imeneo
Stringe Alessandro a l'Infedel tua sposa.

PORO
Come ?

GANDARTE
E fia ver ?

ERISSENA
Tutto risuona il tempio
Di stromenti festivi. Ardon sù l'are
Arabi odori. A celebrar le nozze
Mancan pochi momenti.

PORO
Udiste mai
Più perfida incostanza ? Or chi di Voi
Torna a rimproverarmi i miei sospetti
Le gelose follie.
Il sovrerchio timor le furie mie ?
Cadrà per questa man la Coppia rea

GANDARTE
Misero re !

PORO
Ah Gandarte, Germana,
Io mi sento morir : gelo ed avvampo
D'amor di gelosia, lagrimo e fremo
Di tenerezza ed ira ; ed è sì fiero
Di sì barbare smanie il moto alterno
Ch'io mi sento nel cor tutto l'Inferno.

Dov'è ? Si affretti
Per me la morte :
Poveri affetti,
Barbara sorte !
Perchè tradirmi
Sposa infedel !

SCÈNE IX

ÉRYXÈNE (à Gandarte)
Arrête !

(elle l'en empêche)

PORUS (se tournant vers Gandarte)
Ciel ! Que fais-tu ?

GANDARTE
Pourquoi m'enlèves-tu,
O princesse adorée,
La gloire d'une mort
Capable d'illustrer ma vie ?

ÉRYXÈNE
On parle ici de mort. Ailleurs, pendant ce temps
Un tranquille hyménée
Réunit Alexandre à l'infidèle épouse.

PORUS
Quoi ?

GANDARTE
Est-ce vrai ?

ÉRYXÈNE
Le temple entier résonne
De musiques festives. Sur l'autel brûlent
Les parfums d'Arabie. Les noces seront célébrées
Dans peu d'instant.

PORUS
A-t-on jamais ouï parler
D'une plus perfide inconstance ? Qui d'entre vous
Traiterait encore mes soupçons
De jalouses folies,
Mes justes craintes, de fureurs ?
Ce couple criminel tombera par ma main.

GANDARTE
Malheureux roi !

PORUS
Ah Gandarte, ah, ma sœur,
Je me sens mourir : je brûle, je transis
D'amour, de jalousie ; je pleure, je frémis
De tendresse et de colère ; et le contraste
De ces humeurs barbares est si violent
Que je me sens au cœur l'enfer entier.

Où est-elle ? Que vienne vite
Pour moi la mort.
Pauvres amours !
Barbare sort !
Pourquoi me trahir,
Infidèle épouse !

Lo credo appena :
L'empia m'inganna ;
Questa è una pena
Tropo tiranna,
Questo è un tormento
Tropo crudel.

SCENA X

[...]

SCENA XI

CLEOFIDE (sola)
Secondate, o gran Numi
Quest'inganno innocente.
Povero cor, e voi delusi affetti...
Ma che giova il lagnarsi a chi vuol morte !
Voglio la morte sì.
L'ultima sorte è questa ;
Ma se morir si de, moriam da forte.

Perder l'amato bene
Viver frà tante pene
E non poter morir :
Ah ! Che del viver mio
Non à martir più rio
Tutta la crudeltà.

Povero amante core
Nel tuo crudel dolore
Tu cerchi in vian pietà :
Ma se agli affanni miei
Voi la negate, o Dei ;
Morte di me l'avrà.

SCENA XII

Tempio magnifico dedicato a Bacco con rogo nel mezzo che poi s'accende, Alessandro, Cleofide, Preceducci da un Coro d'Indiani di Greci di Fanni e di Ninfe che poi formano il ballo.
Guardia di Alessandro, Ministri del Tempio con faci, indi. Poro, in disparte.

CORO

Da gli astri discendi
O Nume giocondo,
Ristoro del mondo,
Compagno d'Amor.
D'un popolo intendi
Le supplici note
Acceso le gotte
Di sacro rossor.

CLEOFIDE

Ne l'odorata Pira
Si destino le fiamme.

(gli Ministri accendono il Rogo)

PORO

(Reggi il Colpo o fran Nume a la vendetta.)

Je le crois à peine :
L'impie me trompe !
Ce m'est une peine
Trop despotique,
Ce m'est un tourment
Trop cruel.

SCÈNE X

(il sort)

[...]

SCÈNE XI

CLÉOPHIDE (seule)
Ah, secondez, grands dieux
Cette ruse innocente.
O pauvre cœur ! O pauvre amour déçu...
Mais que sert de pleurer à qui voudrait mourir ?
Certes, le veux la mort.
C'est là mon sort ultime.
Mais puisqu'il faut mourir, mourons en héroïne.

Perdre son bien-aimé,
Vivre dans tant de peines
Et ne pouvoir mourir !
Ah ! Toute la cruauté du monde
N'a pas inventé de martyre
Plus atroce que ma vie.

Pauvre cœur aimant,
Dans ta douleur cruelle
Tu implores en vain la pitié.
Mais si, dans mes malheurs,
Dieux, vous me la refusez,
La mort, elle, en aura pour moi.

SCÈNE XII

Un magnifique temple dédié à Bacchus. Au milieu, un bûcher va bientôt s'allumer. Alexandre, Cléophide, précédés d'un chœur d'Indiens, de Grecs, de Faunes et de Nymphes, qui ensuite formeront le ballet. Gardes d'Alexandre. Prêtres du temple, avec des torches. Puis Porus, à l'écart.

CHŒUR

Descends des Cieux
O Dieu joyeux,
Espoir du monde,
Compagnon d'Amour !
Écoute les prières
De tout un peuple,
Aux joues allumées
De rougeur sacrée.

CLÉOPHIDE

Que l'on porte la flamme
Au bûcher odorant.

(les prêtres mettent le feu au bûcher)

PORUS (caché)

(Conduis mes coups, O Dieu, pour ma vengeance !)

ALESSANDRO
*S'uniscano Regina, ormai le destre,
E de le destre il nodo
Unisca i nostri Cori.*
(*s'accosta in atto di dargli la mano*)

CLEOFIDE
Ferma : è tempo di morte, e non di Amori.
(*rispingendolo*)

ALESSANDRO
Come !

PORO
(*Che ascolto !*)

CLEOFIDE
*Io sui Consorte a Poro ;
Ei più non vive : io deggio
Sù quel rogo morir, questo è il momento
In cui s'adempia il sacrificio appieno.*
(*in atto di andare verso il rogo*)

ALESSANDRO
Ah ! Nol deggio soffrir.
(*Arrestandola*)

CLEOFIDE
(*Come sopra, cavando uno stile*)
*Ferma : o mi sveno.
Il nome d'Impudica
Vivendo acquisterei ; passa a le fiamme
Da le vedove piume
Ogni Donna frà noi ; questi è il costume
De' nostri regni, ed ogni età lontana
Questa legge osservò.*

ALESSANDRO
*Legge inumana,
Che a bisogno di freno,
Che distrugger saprò.*

CLEOFIDE
Ferma, o mi sveno.
(*come sopra*)

ALESSANDRO
Stelle che far degg'io !

CLEOFIDE
In libertà lasciarmi al fato mio.

SCENA ULTIMA

TIMAGENE
Signor qui prigionero è il Re nemico.

ALESSANDRO
O sommi Dei che veggio !

ALEXANDRE
*Reine, que maintenant nos mains droites s'unissent
Et que l'étreinte de nos mains
Garantisse l'union de nos cœurs.*
(*il s'approche d'elle, la main tendue*)

CLÉOPHIDE
Arrête : c'est l'heure de la mort, et non pas
[*des amours.*]
(*elle le repousse*)

ALEXANDRE
Quoi ?

PORUS
(*Qu'entends-je ?*)

CLÉOPHIDE
*Je suis l'épouse de Porus.
Il ne vit plus. Je dois
Mourir sur ce bûcher. C'est le moment
Du plein accomplissement du sacrifice.*
(*elle va vers le bûcher*)

ALEXANDRE
Ah ! Je ne le permettrai pas !
(*il l'arrête*)

CLÉOPHIDE
(*même jeu, tirant un poignard*)
*Arrête, ou je me tue.
En vivant, je n'aurais
Que le nom d'Impudique. Chez nous,
Toute épouse passe du deuil aux flammes ;
Car telle est la coutume
De nos royaumes, et de tout temps
On y a observé cette loi.*

ALEXANDRE
*Loi inhumaine,
Qui doit être empêchée,
Que je saurai détruire.*

CLÉOPHIDE
Arrête, ou je me tue.
(*même jeu*)

ALEXANDRE
Ciel ! Que dois-je faire ?

CLÉOPHIDE
En liberté m'abandonner à mon destin.

SCÈNE DERNIÈRE

TIMAGÈNE (*amenant Gandarte*)
Sire, le roi est ici, prisonnier.

ALEXANDRE
Grands dieux, que vois-je !

CLEOFIDE

Dov' è Dov' è il mio bene ?

ALESSANDRO

Non lo ravvisi più, vedilo.

CLEOFIDE

Oh Dio !

*M'ingannate, o crudeli, acciò rissenta
De le perdite mie tutto il dolore.*

*Ah ! Si mora una volta,
S'incontri il fin de le sventure estreme.*

(in atto di gettarsi nel rogo)

PORO

Anima mia noi moriremo insieme.

(s'avanza Poro e la trattiene)

CLEOFIDE

Numi ! Sposo ! M'inganno

Forse di nuovo ! Ah ! L'Idol mio tu sei.

PORO

Si mia vita, son io :

Ad'un estremo Amore

Perdona, o cara, il violento eccesso.

Perdona...

(volendosi inginocchiare)

CLEOFIDE

Ecco il perdono in quest'amplesso.

(abbracciando)

ALESSANDRO

Qual'amor ! Qual'inganno !

PORO

Or de le tue vittorie

Fà pur uso Alessandro ;

Sfido il tuo sdegno e la mia pena attendo

ALESSANDRO

E ben sciegli la ; io voglio

Che prescriva tu stesso a te le leggi ;

Pensa a l'offese, e la tua sorte eleggi.

CLEOFIDE

Ma sia degna sua sorte

D'Alessandro e di Poro

ALESSANDRO

E tal sarà ; chi seppe

Serbar l'animo invitto in mezzo a tante

Ingiurie del destin degno è del Trono :

E Regni, e sposa, e Libertà ti Dono

CLEOFIDE

O Magnanimo !

PORO & GANDARTE

O Grande !

CLÉOPHIDE

Où est mon bien-aimé, où est-il ?

ALEXANDRE

Tu ne le reconnais plus ? Le voici !

CLÉOPHIDE

O Dieu !

Vous me trompez, cruels, pour me faire sentir
À nouveau toute la douleur de ma perte.

Ah ! Mourons donc,

Mettons un terme à nos malheurs extrêmes.

(elle s'apprête à se jeter sur le bûcher)

PORUS (se faisant connaître)

Mon âme, nous mourrons ensemble !

(Porus s'avance et la retient)

CLÉOPHIDE

Dieux ! Mon époux ! Me trompé-je

Encore ? Ah ! Tu es mon aimé !

PORUS

Oui, ma vie. C'est bien moi.

Pardonne, o Chère,

Le violent excès de mon amour extrême.

Pardonne...

(il veut s'agenouiller)

CLÉOPHIDE

Reçois le pardon dans mes bras.

(elle l'embrasse)

ALEXANDRE

Quel amour ! Quelle surprise !

PORUS

Maintenant, Alexandre,

Use de ta victoire :

Je brave ta fureur, et j'attends ma punition.

ALEXANDRE

Choisis-la donc. Je veux

Que tu t'imposes à toi-même ta loi.

Pense à l'offense, et choisis ton destin.

CLÉOPHIDE

Mais que son sort soit digne

Et d'Alexandre et de Porus.

ALEXANDRE

Il le sera. Celui qui sut

Garder un courage indompté, au milieu

De tant de coups du sort, est digne du Trône.

Je te rends tes États, ton épouse, ta liberté.

CLÉOPHIDE

O Magnanime !

PORUS & GANDARTE

O Grand !

PORO

*Vieni, o Germana vieni; ah tu non sai
Quai Doni quai pietà...*

ERISSENA

Tutto ascoltai.

PORO

*Soffri signor, ch'io del fedel Gandarte
Con la man d'Erissena
Premi il valor.*

ALESSANDRO

*V'aggiungi anche un mio dono :
Sù la seconda parte
Ch'oltre il Gange io domai regni Gandarte.*

GANDARTE

Del beneficio oppresso io son confuso.

ALESSANDRO

*Così trionfi, Amici, in ogni Core,
In me la Gloria, in Voi la Fé e l'Amore.*

CORO

*Al nostro consolo
Accendan la face
Di gioia e di pace
Amor e Pietà.
Di guerra e di duolo
S'estingua il rigore ;
Trionfi l'Amore
Di fida beltà.*

PORUS (à Éryxène, qui entre)
Viens, ma sœur ! Tu ne sais pas
Quels dons, quelle grâce...

ÉRYXÈNE

J'ai tout entendu.

PORUS

Souffre, Seigneur, que je récompense
La valeur de Gandarte
En lui donnant la main d'Éryxène.

ALEXANDRE

Ajoutes-y mon présent :
Que Gandarte règne sur l'autre partie
Des terres que j'ai conquises outre Gange.

GANDARTE

Accablé de tes dons, j'en suis confondu.

ALEXANDRE

Qu'ainsi triomphent dans nos cœurs,
Chez moi la Gloire, chez vous l'amour et la fidélité.

CHŒUR

Pour notre consolation,
Qu'Amour et Bonté
Allument le flambeau
De joie et de paix.
Que cessent les rigueurs
De la guerre et du malheur.
Que triomphe l'amour
D'une beauté fidèle.

Traduction : Jean-Pierre Darmon

WILLIAM CHRISTIE

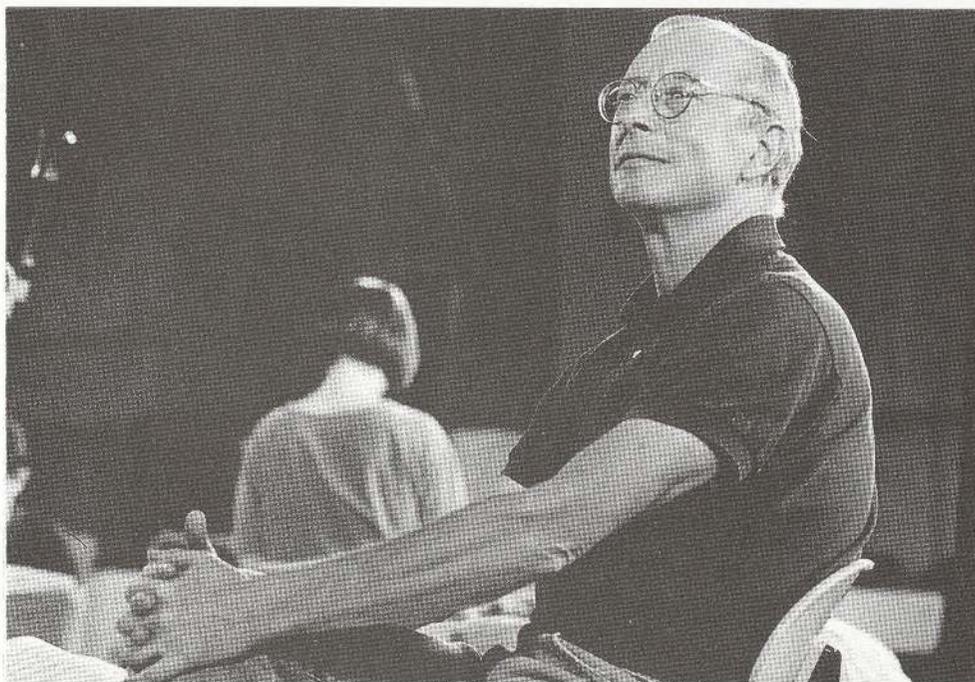


Photo Michel SZABO

Né en 1944 à New York, William Christie débute ses études musicales avec sa mère, puis poursuit l'étude du piano, de l'orgue et du clavecin. Diplômé de Harvard et Yale, il s'installe en Europe en 1971 et enregistre en 1972 son premier disque pour l'ORTF, en collaboration avec Geneviève Thibault de Chambure. Il continue parallèlement ses études de clavecin avec Kenneth Gilbert et David Fuller et se produit dans la plupart des grands festivals européens.

C'est en 1979 qu'il fonde Les Arts Florissants. De nombreux prix couronnent ses enregistrements avec cet ensemble : le Prix Mondial de Montreux, le Prix Edison en Hollande, le Gramophone Record of the Year en Grande-Bretagne, l'International Record Critics Award, le Prix Opus USA, le Deutscher Schallplatten Preis, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros et début 1993 l'International Classical Music Award for Early Music.

En 1982, il devient le premier Américain titulaire au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et prend en charge la classe de musique ancienne.

En 1983, il participe au tricentenaire de la naissance de Rameau en dirigeant *Anacréon* et en enregistrant l'intégrale des œuvres pour clavecin. Il garde une prédilection particulière pour ce compositeur : après *Hippolyte & Aricie* à l'Opéra Comique en 1985, il dirige et enregistre *Les Indes Galantes* à Aix-en-Provence en 1990 dans une mise en scène d'Alfredo Arias, œuvre reprise en 1993 à Paris, Lyon, Caen, New York et Montpellier, ainsi que *Pygmalion* et *Nélée & Myrthis*. *Castor et Pollux*, présenté à Aix en 1991 dans une mise en scène de Pier-Luigi Pizzi, a fait l'objet d'un enregistrement discographique qui est paru début 1993. Parallèlement, William Christie contribue beaucoup à la redécouverte de l'œuvre de Charpentier en lui consacrant une part importante de la discographie des Arts Florissants, avec notamment les opéras *Médée* (dont une nouvelle production a été présentée en mai et juin 1993 à Caen, Strasbourg et Paris avec une mise en scène de Jean-Marie Villégier, reprise à Caen, Lisbonne et New-York en avril/mai 1994) et *David & Jonathas*. En 1990, il dirige à Paris, Montpellier et Caen les intermèdes musicaux du *Malade Imaginaire* de Molière-Charpentier, mis en scène par Jean-Marie Villégier et Christophe Galland, et donné dans son intégralité pour la première fois depuis 1674. Il est l'un des artisans du succès d'*Atys* de Lully en 1987, 1989 et 1992 à Florence, Paris, Caen, Montpellier, Versailles, Madrid et New York et de celui du *Fairy Queen* de Purcell, présenté en 1989 à Aix-en-Provence.

William Christie est régulièrement invité par de grands orchestres ; il a notamment dirigé *Alcina* de Handel au Grand Théâtre de Genève avec l'Orchestre de la Suisse Romande qu'il a repris au Théâtre du Châtelet avec l'Ensemble Orchestral de Paris. Il dirige également le Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco et The Orchestra of the Age of Enlightenment de Londres. Au cours de l'été 1996, il dirigera au célèbre Festival de Glyndebourne.

À la fois claveciniste et directeur musical, William Christie fait partie des spécialistes de la musique baroque française, italienne et anglaise. Il contribue largement au regain d'intérêt qui se manifeste pour les techniques vocales des XVII^e et XVIII^e siècles.

Susan BULLOCK, soprano



Originaire du Cheshire, Susan Bullock a étudié la musique à l'Université de Londres avant d'entrer à la Royal Academy of Music pour étudier le chant. Après l'obtention remarquée du prestigieux Decca Kathleen Ferrier Award en 1984, elle a ensuite rejoint le National Opera Studio, qu'elle a quitté en 1985.

Elle est alors engagée par l'English National Opera où elle interprète aussi bien Cio Cio dans *Madame Butterfly* de Puccini, Ellen Orford dans *Peter Grimes* de Britten, Pamina dans *La Flûte Enchantée* de Mozart, ou Tatiana dans *Eugène Onéguine* de Tchaïkovsky. Elle se produit également sur d'autres scènes prestigieuses du Royaume-Uni. Elle a notamment chanté les rôles-titre des opéras de Janacek *Jenufa* et *Kata Kabanova* à Glyndebourne, Rosalinde dans *Die Fledermaus* de Strauss pour l'Opera Northern Ireland,

ainsi que Rowan dans *Little Sweep* de Britten pour la Thames Television.

Susan Bullock donne des concerts avec la plupart des grands orchestres britanniques. On peut noter ses récentes prestations dans le *Requiem* de Verdi à Lisbonne, *Les Saisons* de Haydn à Séville, *La Résurrection* de Handel à Paris, la *Missa Solemnis* de Beethoven au Festival de Bergen ou encore la *Création* de Haydn au Festival International d'Istanbul.

Susan BICKLEY, mezzo soprano



Après des études musicales à la City University de Londres, Susan Bickley se perfectionne à la Guildhall School, où elle remporte en 1981 la médaille d'or de la classe de chant. Elle consacre le début de sa carrière à la musique contemporaine et fait partie d'ensembles comme les Park Lane Group's Young Artists ou les Swingle Singers, avec qui elle chante sous la direction de chefs tels que Simon Rattle, Esa-Pekka Salonen, Zubin Mehta et Pierre Boulez. Elle interprète les œuvres de Luciano Berio dans de nombreux récitals au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Israël, en Italie, en Allemagne et à la Scala de Milan. Toujours dans le domaine contemporain, elle travaille avec le London Sinfonietta, l'Ensemble Intercontemporain, Music Projects, Johns Harle's Berliner Band, l'ensemble Matrix et pour le festival d'Almeida.

C'est au Maggio Musicale de Florence que Susan Bickley fait ses débuts à l'opéra avec the Early Opera Project dans *l'Orfeo* de Monteverdi, sous la direction de Roger Norrington. Elle se produit successivement dans cette même production à Rome et au Royaume-Uni. Elle chante également avec Opera 80 (rôle de Baba le Turc dans *The Rake's Progress* et d'Ulrika dans *A Masked Ball*). Pour l'opéra de Glyndebourne, elle chante Kostlenicka dans *Jenufa*, Florence Pike dans *Albert Herring*, Marcellina dans *Les Noces de Figaro*, Nan dans *New Year of Tippett* et Kabanikha dans *Katya Kabanova*, rôle repris également à l'Opéra Bastille. Elle participe également au Festival de Glyndebourne et a chanté en 1993 le rôle de Donna Elvira dans *Don Giovanni*. Avec le Royal Opera House elle chante Feodor dans *Boris Godounov*.

En 1992/93 elle fait ses débuts avec l'English National Opera en interprétant la seconde femme dans *La Flûte Enchantée* et a été Dorabella dans *Così fan Tutte*. Elle a également chanté en 1993 Octavian dans *Le Chevalier à la Rose* au festival de Hong Kong et Herodias dans *Salome* à l'opéra de San Francisco.

Susan Bickley se produit dans de nombreux récitals avec les quatuors Allegri et Brodsky, the Songmakers Almanac, le London International Opera Festival. Pour la BBC, elle a notamment enregistré des duos baroques avec Trevor Pinnock et l'English Concert. Elle travaille régulièrement avec les St Jame's Baroque Players, l'orchestre symphonique de la BBC, le Philharmonia et les London Mozart Players.

Véronique GENS, soprano



Premier prix de musique ancienne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et Premier prix de chant au conservatoire d'Orléans, sa ville d'origine, Véronique Gens entame sa carrière en 1986 au sein des Arts Florissants. Sous la direction de William Christie, elle se produit dans de nombreuses tournées internationales et chante dans *Atys* de Lully Salle Favart en 1987, dans *The Fairy Queen* de Purcell et *Castor & Pollux* de Rameau au Festival d'Aix-en-Provence en 1989 et 1991.

Sollicitée par les principales formations baroques de l'hexagone, elle prend part à de multiples productions et enregistrements discographiques avec Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet (musique sacrée de Gilles, Campra et Boismortier), Il Seminario Musicale de Gérard Lesne (*Stabat Mater* de Pergolèse, *Confitebor* de Galuppi). Avec Les Musiciens

du Louvre de Marc Minkowski elle enregistre *Platée* de Rameau et *Alcyoné* de Marin Marais, puis se produit dans *Phaéton* de Lully lors de l'inauguration du Nouvel Opéra de Lyon en mai 1993.

Après deux prises de rôles très remarquées à l'Atelier Lyrique de Tourcoing sous la baguette de Jean-Claude Malgoire (Chérubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart en mars 1991, Vitellia dans *La Clémence de Titus* de Mozart en mars 1991), Véronique Gens retrouve Lully au Théâtre des Champs-Élysées pour le cycle de trois ans consacré à ce compositeur avec *Alceste* sous la direction de Jean-Claude Malgoire en décembre 1991, *Armide* sous la direction de Philippe Herreweghe en décembre 1992, puis *Roland* sous la direction de René Jacobs en décembre 1993.

Véronique Gens s'attache aussi à étendre son répertoire, au sein du quatuor vocal Clavivoco pour la musique romantique, en donnant de nombreux récitals de mélodies françaises, et en chantant les grands oratorios et messes de Haydn, Mozart, Rossini...

En juin 1994, elle tiendra le rôle titre d'Aricie dans *Hippolyte & Aricie* de Rameau sous la direction de Marc Minkowski, et elle sera Comtesse dans *Les Noces de Figaro* de Mozart au Nouvel Opéra de Lyon en novembre 1994, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

Jennifer LANE, mezzo soprano

Jennifer Lane, de nationalité américaine, vient de terminer sa troisième saison au New York City Opera où elle s'est forgé un répertoire de mezzo, au total une douzaine de rôles et des compositeurs aussi différents que Puccini, Schönberg, Ravel, Britten...

L'année 1991 marque les débuts européens de la jeune cantatrice, à l'opéra de Monte-Carlo où elle a tenu de manière magistrale le rôle de Mercédès dans *Carmen*. La saison dernière, elle participait à la Juditha Triomphans avec Les Musiciens du Louvre, sous la direction de Marc Minkowski.

Attirée par la musique ancienne, Jennifer Lane participe au festival Bach de Ratisbonne en Allemagne, au Festival de musique baroque du Connecticut ; elle a déjà enregistré la *Cantate opus 169* de Jean-Sébastien Bach avec les American Bach Soloists, *Muzio Scevola* et *Theodora* de Handel avec Nicholas McGegan, et la *Passion selon Saint-Jean* avec les Smithsonian Chamber Players.



Sandrine PIAU, soprano

Sandrine Piau étudie très jeune la musique à la maîtrise de Radio France. A l'âge de 11 ans, elle chante le rôle de Flora dans *The Turn of the Screw* de B. Britten, sous la direction de Julius Rudel.

Elle est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Paris en harpe, musique de chambre (1er Prix) et interprétation de la musique vocale ancienne (1er Prix) dans la classe de William Christie. Elle a également suivi la formation du Studio Versailles Opéra avec R. Yakar et R. Jacobs. Elle a étudié le chant avec Mmes Morin, Mornay et Dupleix.

Sandrine Piau chante régulièrement sous la direction de P. Herreweghe (*Magnificat* et *Passions* de Bach), C. Rousset (*Motets* de Du Mont, Colasse, Couperin), P. Dombrecht (*Jephthé* de Handel), G. Lesne (*Stabat Mater* de Pergolèse), G. Leonhardt, S. Kuijken (*Les Surprises de l'amour* de Rameau). Elle participe aussi aux productions et enregistrements des Arts Florissants avec W. Christie (*Les Indes Galantes* et *Castor & Pollux* de Rameau, *Orfeo* de Rossi, *Idoménée* de Campra, *Davidde Penitente* de Mozart, *Madrigaux* de Monteverdi) sur les scènes les plus prestigieuses (Théâtre du Châtelet, Palais Garnier, Queen Elizabeth Hall, Concertgebouw, Konzerthaus de Vienne, Festspielhaus de Salzburg, Festival d'Aix-en-Provence...)

Elle a également enregistré des mélodies de Caplet avec l'ensemble Musique Oblique et se produira au festival de Saintes 1994 avec Jos Van Immerseel dans un programme Debussy. Plus récemment, elle a enregistré le rôle de Bérénice dans *Scipione* de Handel, sous la direction de C. Rousset, et s'est produite avec lui au Nederlandse Opera d'Amsterdam dans *L'Incoronazione di Poppea*. Avec Philippe Herreweghe elle a chanté des airs de concert de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, enregistré *Le Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Elle a récemment enregistré *Le Messie* avec W. Christie. L'orchestre du Concertgebouw l'a également invitée à chanter la *Passion selon Saint-Jean* de Bach sous la direction de Philippe Herreweghe.



David DANIELS, contre-ténor

Originaire de Caroline du Sud, David Daniels possède à la fois un sens artistique très sûr et une tessiture très étendue. Diplômé du College Conservatory of Music de Cincinnati et de l'Université de Michigan, il se produit dans de nombreux opéras et concerts, notamment avec The Vocal Arts Ensemble, the Cincinnati Chamber Orchestra, The Charlotte Symphony.

Le rôle d'Oberon dans *Midsummer Night's Dream* de Benjamin Britten à l'Université de Nebraska lui a valu un grand succès, rôle qu'il a repris à l'automne 1992 au Los Angeles Music Center Opera. En octobre 1993, il a interprété le rôle du Gardien du Temple dans *La Femme sans ombre* de Richard Strauss, une production de John Cox et David Hockney.

David Daniels a fait des débuts remarquables dans la *Messe en Si mineur* de Bach au printemps 1993. Il a également chanté dans les *Carmina Burana* de Carl Orff.

Courant 1994, il fera ses débuts à New York en interprétant le rôle de l'Amour dans *Le Couronnement de Poppée* au Juilliard Opera Center ; il chantera ensuite le rôle de Néron dans cette même œuvre au Glimmerglass Opera. Il commencera également sa première saison avec le Philharmonia Baroque Orchestra dans l'*Oratorio de Noël* de Bach à San Francisco.



Hiro KUROSAKI, violon

Né à Tokyo en 1959, Hiro Kurosaki réside en Autriche depuis l'âge de 6 ans, poursuivant tour à tour des études musicales à l'Université de Vienne dans la classe de Franz Samohyl, puis des cours d'architecture et d'histoire de l'Art à l'Académie des Beaux-Arts, tout en suivant les masterclasses de Nathan Milstein. Il est sollicité par des orchestres renommés, au nombre desquels figurent le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, la Staatskapelle de Dresde, le Wiener Symphonikern et le Mozarteum Orchester de Salzburg, sous la direction de chefs tels Herbert Blomstedt, Sir Alexander Gibson, Carl Melles, Otmar Suitner, etc. Il se produit également dans de nombreux festivals et participe à des émissions radiophoniques et télévisées. Depuis quelques années, son goût l'ayant orienté vers une pratique intense du violon baroque, il a suivi les cours d'Ingrid Seifert, Wieland Kuijken et Michi Gaigg.

Hiro Kurosaki travaille de façon très suivie avec Bernhard Klebel et René Clemencic, et collabore également avec William Christie et René Jacobs. Avec Les Arts Florissants, il a joué et enregistré *Pygmalion* de Rameau, des *Madrigaux* de Monteverdi et récemment *Le Messie* de Handel. En juillet 1993, il s'est produit avec ce même ensemble au Festival d'Aix-en-Provence, dans un programme Handel (*Concerti Grossi* et *Airs Sacrés*, *Duetti da Camera*). Il est membre de l'ensemble Musica Antiqua, du Clemencic Consort et du London Baroque ; il est en outre l'un des membres fondateurs de L'Arpa festante de Munich, est Premier violon de l'ensemble Cappella Coloniensis et a fondé le New Mozart Ensemble à Londres avec Melvyn Tan. Avec la pianiste Linda Nicholson, il a enregistré récemment l'intégrale des sonates de Mozart. C'est également avec elle qu'il a fait ses débuts au Wigmore Hall de Londres en avril 1993. Hiro Kurosaki enseigne à l'Université de Vienne et au Mozarteum de Salzbourg.



LES ARTS FLORISSANTS

En 1979 naissait un ensemble à vocation à la fois instrumentale et vocale qui reprenait le nom d'une œuvre célèbre de Marc-Antoine Charpentier : Les Arts Florissants. William Christie, son fondateur, orientait le répertoire du groupe vers des œuvres souvent inédites des XVII^e et XVIII^e siècles, puisées dans les collections de la Bibliothèque Nationale, et très vite, Les Arts Florissants allaient s'imposer comme l'un des ensembles spécialistes de la musique de l'ère baroque, contribuant à la redécouverte d'un vaste héritage.

Actéon, de Marc-Antoine Charpentier (Chambord 1981), *Il Ballo delle Ingrate* de Monteverdi (Besançon 1982), *Didon et Enée* de Purcell (Atelier Lyrique du Rhin, 1983), *Anacréon et Pygmalion* de Rameau (Paris, 1983), *Médée* de Charpentier (Paris, 1984) sont autant d'étapes dans le monde de l'opéra qui le conduisent à la consécration avec *Atys* de Lully mis en scène par Jean-Marie Villégier (Grand Prix de la Critique 1987) à l'Opéra Comique, Florence, Caen, Montpellier, Versailles, New York et Madrid en 1987, 1989 et 1992.

The Fairy Queen de Purcell, présenté au Festival d'Aix-en-Provence en juillet 1989, a été accueilli comme un événement, tant par le public que par la critique, qui lui a décerné son Grand Prix pour l'année 1989.

Au printemps 1990, *Le Malade Imaginaire* de Molière avec les intermèdes de Charpentier a été recréé à Paris, Montpellier et Caen. Les Arts Florissants ont présenté la même année *Les Indes Galantes* de Rameau dans une mise en scène d'Alfredo Arias au Festival d'Aix-en-Provence, reprise début 1993 à Paris, Caen, Lyon et Montpellier. Dans le cadre de ce même festival, ils ont monté en juillet 1991 *Castor et Pollux* de Rameau dans une mise en scène de Pier-Luigi Pizzi.

De nombreuses distinctions - notamment pour *Atys* - ont salué la production discographique des Arts Florissants (Prix Mondial de Montreux 1982 ; Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros 1981, 1983, 1985, 1987 ; Prix Gramophone 1983 et 1985 ; International Record critics Award 1985 ; Prix Opus USA 1985 et 1987 ; Deutscher Schallplatten Preis 1987 ; International Classical Music Award 1992), qui va de Gesualdo à Rameau publiée chez Harmonia Mundi. Leur dernier enregistrement, des *Petits Motets* de Bouzignac, vient de sortir. Le prestigieux International Classical Music Award a couronné l'année 1992 et a consacré Les Arts Florissants meilleur ensemble de musique baroque.

Deux nouvelles productions ont marqué l'année 1993 : *Médée* de Charpentier, mise en scène par Jean-Marie Villégier et créée à Caen en mai 1993, puis représentée à Strasbourg et Paris sera reprise à Caen, Lisbonne et New York en avril/mai 1994, et *Orlando* de Handel, mis en scène par Robert Carsen et présenté à Paris et Caen en février 1994. *Le Messie* de Handel a fait l'objet d'un enregistrement fin décembre. Réclamé dans le monde entier, l'ensemble visitera en 1994 la Suisse, l'Autriche, la Belgique, le Portugal et les États-Unis.

Depuis le début de la saison 1990/1991, Caen est la résidence privilégiée des Arts Florissants, concrétisant ainsi plusieurs années de collaboration fructueuse avec le Théâtre de Caen.

Les Arts Florissants sont subventionnés par le Ministère de la Culture, la ville de CAEN, le Conseil Régional de BASSE-NORMANDIE et parrainés par **PECHINEY**.



Concert HANDEL - 18/07/1993 - Cathédrale Saint-Sauveur, Aix-en-Provence - Photo Michel SZABO

LES ARTS FLORISSANTS

2, rue de Saint-Petersbourg, 75008 Paris - Tél. : (1) 43 87 98 88 - Fax : (1) 43 87 37 31

Vient de paraître

BOUZIGNAC • TE DEUM • MOTETS

Les Pages de la Chapelle

LES ARTS FLORISSANTS • Dir. WILLIAM CHRISTIE



901471



HMC 901471

Depuis quinze ans, William Christie et Les Arts Florissants jouent un rôle moteur dans la redécouverte des chefs-d'œuvre de la musique baroque française.

Dans cette lignée, ce nouvel enregistrement consacré aux motets de Bouzignac crée, une fois de plus, l'événement.



Les Arts
Florissants

WILLIAM CHRISTIE

MINISTERE DE LA CULTURE • VILLE DE CAEN • REGION BASSE NORMANDIE

PECHINEY 